

Type	Localisation	Motivation
BP	8 voie AF/16	Maison datée vers 1850 témoignant de l'habitat avant l'annexion de la petite banlieue, particulièrement bien conservée, située dans un parc arboré, à proximité immédiate de la rue Mallet-Stevens.
BP	17 à 21 rue Albéric Magnard	Ensemble d'hôtels particuliers s'inspirant des références de l'architecture classique et faisant partie du secteur de lotissement du Ranelagh. Au n°17, hôtel particulier présentant une façade composée de deux étages sur rez-de-chaussée et de trois travées présentant des baies cintrées. Au n°19, hôtel particulier en pierre de taille situé à l'angle de deux rues. Baies présentant de grandes fenêtres cintrées et surmontées de mascarons. Au n°21, hôtel particulier en pierre de taille avec chaînage d'angle. Porche monumental soutenu par quatre colonnes.
BP	4 avenue Albert De Mun angle rue Fresnel	Immeuble à "usage locatif de grand luxe" construit en 1934 par l'architecte Jean Fidler. Cette construction de grand standing est caractéristique de la production de l'architecte très en vogue chez les artistes et les mécènes de l'entre-deux guerre et qui réalisa notamment en 1932 l'hôtel du couturier Jean-Charles Worth à Neuilly. Ces immeubles construits au moyen d'une ossature en béton armé, sont revêtus d'un riche parement de pierre mince. Ornés d'une modénature réduite au strict minimum, ils répondent à l'impératif de sobriété à la mode, sans rien perdre de l'aspect cosu de l'architecture bourgeoise du XIX <sup>e</sup> siècle. Les trois derniers étages forment un hôtel particulier. L'entrée est ornée de marbre. Les baies aux vitres bombées de la rotonde mettent remarquablement en valeur l'angle avec la rue Fresnel.
BP	1 à 7 rue de l'Alboni 16-18 avenue du Président Kennedy	Dans un site au relief très accentué, un ensemble d'immeubles de rapport imposants construits entre 1898 et 1900 par l'architecte Louis Dauvergne pour la société immobilière du Trocadéro et de Passy, présentant des poivrières d'angle très marquantes dans les perspectives de la rue de l'Alboni.
BP	2 à 10 rue de l'Alboni	Dans un site au relief très accentué, un ensemble d'immeubles de rapport imposants construits entre 1898 et 1900 par l'architecte Louis Dauvergne pour la société immobilière du Trocadéro et de Passy, présentant des poivrières d'angle très marquantes dans les perspectives de la rue de l'Alboni.
BP	10 rue de l'Alboni 23 boulevard Delessert	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Dauvergne en 1898-1899. Il devait servir d'hôtel de voyageurs pour l'Exposition Universelle de 1900 et fut ensuite converti en immeuble de rapport. Situé à l'intersection du boulevard Delessert et de la rue de l'Alboni, il possède une exceptionnelle tour d'angle entourée d'une colonnade et surmontée d'une lanterne. Pour atteindre cette hauteur exceptionnelle avant le règlement de 1902, il obtint une dérogation justifiée par son emplacement remarquable. Il marque le retour du pittoresque et du monumental dans la conception des immeubles parisiens et du paysage des rues dans le prolongement des Expositions Universelles de 1889 et 1900.
BP	3 rue Alfred Dehodencq	Hôtel particulier en pierre de taille construit par l'architecte Maurice Du Bois d'Auberville en 1905. La porte d'entrée présente un remarquable tympan sculpté par Pierre Seguin dans un style bucolique.
BP	17 rue Alfred Dehodencq	Hôtel particulier à façade en pierre de taille, dont la terrasse donne sur les jardins du Ranelagh. Typique du style historique de la Belle-Epoque, il présente de beaux appuis néo-Louis XV.
BP	8 avenue Alphan	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Théo Petit en 1904 dans un style néoclassique. Il se distingue par une statue de Mélissande à la longue chevelure et des cariatides sculptées par Emile Derré qui surmontent la porte d'entrée.
BP	11 rue de l'Amiral Hamelin	Hôtel particulier du comte de Montebello construit en 1891 par l'architecte Charles-Louis Boileau. Œuvre méconnue de l'architecte des Magasins du Bon Marché. Composition monumentale néo-Renaissance des façades et disposition traditionnelle entre cour d'honneur sur rue et jardin avec communs à l'arrière.
BP	22 rue de l'Amiral Hamelin	Hôtel de style néo-renaissance élevé en 1891 par l'architecte Louis-Charles Guinot abritant aujourd'hui les bureaux d'une banque. La façade en pierre de taille est en grande partie occupée par une exceptionnelle baie à meneaux et surmontée d'une double lucarne de pierre.
BP	3-5 rue d'Andigné	Hôtel particulier construit en 1925 par l'architecte J. Guillemin, remarquable en tant qu'exemplaire tardif de l'architecture classique.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue de l'Annonciation	Notre-Dame-de-Grâce-de-Passy. L'église a été fondée en 1666 et bénie en 1667. Elle a été très remaniée au XIX <sup>e</sup> siècle par l'architecte Debressenne. De 1846 à 1849, il construit derrière le chœur, la chapelle et le déambulatoire. On édifie la chapelle de la Vierge entre 1872 et 1875. Le chœur est orné de peintures réalisées par Gabriel Bouret en 1849. Le tableau de l'Annonciation, attribué à Delobel, aurait été offert par Madame de Pompadour.
BP	21 rue de l'Annonciation	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle de style Louis XV témoignant de l'habitat subsistant de l'ancien village de Passy. Belle façade sur rue composée de cinq travées et deux étages carrés. Baies cintrées portant des garde-corps en ferronneries Louis XV. Auvent soutenu par des consoles sculptées. Portail orné d'un mascarón à visage féminin sculpté à la clé. Trumeaux du second étage ornés de vases fleuris sculptés en bas-relief. Double rang de lucarnes.
BP	23 à 25 rue de l'Annonciation	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle témoignant de l'habitat subsistant de l'ancien village de Passy. Façade sobre de deux étages sur rue ornée de refends. Sur cour ensemble de bâtiments de même époque.
BP	31 à 33 rue de l'Annonciation	Maisons du XVIII <sup>e</sup> siècle témoignant de l'habitat subsistant de l'ancien village de Passy.
BP	43 rue de l'Annonciation	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle témoignant de l'habitat subsistant de l'ancien village de Passy.
BP	4t rue de l'Assomption	En avancée sur l'alignement, une petite maison dans le style régionaliste en brique sur le modèle des chalets fin XIX <sup>e</sup> , objet insolite dans le paysage de la rue de l'Assomption. Toiture à charpente en bois ouvragée apparente.
BP	17 rue de l'Assomption	Chapelle du Christ-Médiateur construite en 1961 par l'architecte Noël Le Maresquier. Les vitraux en façade ont été réalisés par Max Ingrand.
BP	88 rue de l'Assomption	Eglise Notre-Dame de l'Assomption. Ancienne chapelle des Pères de la Miséricorde construite en 1895 par l'ingénieur Le Maire et agrandie en 1913 par Sinell. Devenue église paroissiale en 1914, l'église est agrandie en 1934 par l'architecte Labro qui lui adjoint deux bas-côtés.
BP	14 à 20 rue Auguste Vacquerie	Ensemble de villas de style éclectique construite en brique et pierre de taille vers 1880. Au n°14, hôtel particulier présentant une façade en brique et pierre composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Au n°16 : hôtel particulier présentant une façade en pierre de taille composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Les fenêtres cintrées sont ornées d'agrafes sculptées, lucarnes. Au n° 18 : hôtel particulier en pierre et brique. Façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée, très ouvragée (baies du rez-de-chaussée ornées de frontons arqués, encadrement des baies du premier étage). Au n°20 : façade en pierre de taille. Le rez-de-chaussée est orné de refends, une corniche à denticules souligne l'étage mansardé.
BP	4 rue d'Auteuil	Chapelle Sainte Bernadette, construite entre 1936 et 1937 par l'architecte Paul Hulot en brique de Bourgogne sur une armature de ciment. Les verrières sont l'oeuvre de Mauméjean. La façade-clocher parée de brique, réalisée en 1953 par Raymond Busse, annonce le bâtiment situé en retrait de la rue d'Auteuil.
BP	11 à 27 rue d'Auteuil	Ensemble cohérent de maisons représentatives de l'ancien village d'Auteuil s'étendant jusqu'au lycée J.-B. Say. Au n° 11, belle maison d'angle de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, ornée de refends au premier étage et d'appuis soutenus par des consoles cannelées; la maison du n°19 est sommée d'un pittoresque lucarne à ferme débordante.
BP	43 à 47 rue d'Auteuil accès par le 3 rue Michel-Ange	Vestiges de l'Hôtel Antier ou de Verrières construit en 1715 pour la cantatrice d'Opéra Marie Antier. Il ne reste d'authentique que la façade donnant sur le parc (côté rue Michel-Ange). Celle-ci est encadrée de deux pavillons circulaires. Ses deux étages et son attique sont séparés par un large entablement. Le fronton arrondi est décoré d'un cartouche représentant une jeune femme (peut-être Mlle Antier). Au-dessus de l'attique, un groupe en terre cuite surmonte la façade : deux amours accoudés à un cartouche et liés par des guirlandes. Subsiste également de cette époque quelques éléments décoratifs, comme le bassin rond, avec son jet jaillissant de tritons sculptés, et des boiseries. L'hôtel racheté par la compagnie française des Pétroles en 1954, a été enclavé dans des immeubles de bureaux et le parc amputé. La façade sur la rue d'Auteuil, en retrait au fond d'une cour encadrée par deux ailes rajoutées, a été refaite récemment dans le même style.
BP	78 rue d'Auteuil	Ancienne Gare d'Auteuil rattachée au réseau ferroviaire de la petite ceinture datant du

Type	Localisation	Motivation
		Second Empire et désaffecté pendant l'entre-deux guerre.
BP	2 rue de Bassano 26 rue Georges Bizet	Hôtel Cahen d'Anvers construit en 1881 par l'architecte Gabriel-Hippolyte Destailleur pour Louis et Louise Cahen d'Anvers. Le rez-de-chaussée est percé de hautes fenêtres bordées de balustrades et surmontées de frontons triangulaires. Au premier étage, les baies sont ornées d'agrafes. Le comble est percé de lucarnes traitées en oculi. A l'angle formé par les rues de Bassano et Bizet, les trois baies épousent le mouvement en rotonde de l'édifice. Le grand porche ouvrant rue Bassano permettait d'atteindre un élégant vestibule pour lequel Destailleur s'était inspiré de celui créé à l'Hôtel de Beauvais au milieu du XVII <sup>e</sup> siècle. Le bâtiment comporte des lambris de l'hôtel de Mayenne, datant de 1709, de Herpin et Lange. Façade néo-Louis XIII en brique et pierre sur la rue Georges Bizet avec portail cintré orné et vantaux cloutés.
BP	7 à 13 rue des Bauches	Plusieurs petites maisons, témoins de l'ancien Passy, situées en retrait sur l'alignement. Présence intéressante de la végétation dans une voie non plantée. Au n°7, l'hôtel particulier (trois étages) est l'œuvre de l'architecte Félix-Théodore Paumier en 1892 pour M. Meyer.
BP	61 boulevard de Beauséjour 141 rue du Ranelagh	Immeuble d'angle en pierre de taille présentant une composition monumentale construit par l'architecte Bainier en 1900-1901. Abondance de motifs sculptés dans la pierre mêlant références à la Renaissance et au Moyen-Age : fenêtres à meneaux, balcons sculptés dans la pierre, consoles monumentales, loge... (Petris, sculpteur). Immeuble caractéristique, jusqu'à l'excès, de la surcharge décorative pouvant affecter les immeubles bourgeois à la fin XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	7 rue Beethoven	Immeuble d'atelier d'artiste élevé en 1913 par l'architecte du port de Salonique, Georges Thirion. Il comporte une ossature en béton, du bois et du métal pour les huisseries des baies et de la brique comme remplissage. Une coupole ajourée coiffe le bow-window excentré et de minces colonnes en pierre scandent les verticales de l'édifice. Comme les autres ateliers comparables conçus par Thirion dans le 17 <sup>e</sup> arrondissement, il a été construit par l'entreprise Hennebique. Immeuble publié in Bernard Marrey - Paul Chemetov, Architectures à Paris, 1848-1914, Dunod, 1985.
BP	14 rue Benjamin Franklin 7 avenue Camoëns	Immeuble de rapport de style néo-Louis XV construit par l'architecte Albert Selonier en 1907. Les sculptures et les ferronneries d'inspiration rocaille ont été particulièrement soignées. Réalisation représentative de la production "haut de gamme" de cette agence d'architecture, à l'origine d'une production considérable avant la première guerre mondiale.
BP	3 rue Benouville	Hôtel particulier de la Belle-Epoque élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche à consoles à la retombée du toit.
BP	7 à 11 rue Benouville	Immeuble de rapport de la Belle-Epoque en pierre de taille en retrait d'alignement sur la rue dégageant une cour. Deux entrées symétriques encadrent la façade. Le porche au n°7 est signé des architectes Molinié et Nicod et le n°9-11 correspondant au corps d'habitation principal est réalisé par l'architecte Eugène Bérard en 1885-1888, sans doute en collaboration avec son fils André (signature en façade).
BP	34 à rue Boileau	Hôtel Roszé construit en 1891 et première œuvre subsistante de l'architecte Hector Guimard. Il a été réalisé pour Camille Roszé, représentant de fabriques de gants de peaux et corsets. "Dans cette modeste villa à l'italienne, à peine visible derrière son rempart de glycines, Guimard a déjà fait œuvre totale, y compris le dessin du jardin, des vitrages, des tentures et des modèles des céramiques de la façade exécutées par Emile Muller" .
BP	40 rue Boileau	Hôtel particulier construit pour le peintre Lucien Simon en 1906 par les architectes Joachim Richard et Eugène Audiger. Il présente une architecture originale avec des accents vénitiens et mozarabes interprétés dans un registre Art Nouveau. Réalisé en béton armé, l'hôtel a néanmoins été revêtu de grès de Gentil et Bourdet. Situé dans le hameau Boileau, il a subi des remaniements intérieurs et extérieurs et est actuellement occupé par une annexe de l'ambassade d'Algérie.
BP	1 à 7 rue du Bois de Boulogne 17 rue Le Sueur	Série cohérente d'hôtels particuliers de style néo-renaissance typique de la Belle-Epoque élevés par le même architecte Gustave Goy en 1888. Au n°1, la façade est bornée de chaînes de refends. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons triangulaires. Corniche à consoles à la retombée du toit. Ferronneries.
BP	2 à 8 rue du Bois de Boulogne	Série cohérente d'hôtels particuliers de style néo-renaissance typique de la Belle-Epoque élevés par le même architecte Gustave Goy en 1888. Au n°2, le rez-de-chaussée est orné de

Type	Localisation	Motivation
	19 rue Le Sueur	refends. Deux garde-corps sur consoles sculptées au premier étage devant les deux fenêtres situées à droite de la façade. Ces fenêtres sont encadrées de pilastres et surmontées de frontons triangulaires. Une lucarne à fenêtre pendante. Appuis en fonte. La façade est composée de la même façon du côté de la rue Le Sueur (lucarne à fenêtres pendant, garde-corps....). Au n°4, hôtel de brique et pierre d'un étage carré sous les combles. Appuis en fer forgé. Le n°6 est un hôtel d'angle d'un étage carré. Garde-corps avec appuis en fer forgé devant chaque fenêtre. Au n°8, la façade est en brique et pierre. Ferronneries et guirlandes au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée et de la porte.
BP	38 à 40b rue Boissière	Série de quatre hôtels jumeaux construits par l'architecte Alfred-Auguste Rousseau en 1880. Les fenêtres à meneaux, les lucarnes de pierre, les pilastres surmontés de chapiteaux sculptés, les frontons très ouvragés forment un ensemble néo-Renaissance très homogène. Les lucarnes du pignon ont été transformées et un étage a été ajouté au-dessus de la porte cochère mais l'ensemble des façades a été conservé.
BP	42 à 44 rue Boissière	Hôtels particuliers en pierre de taille élevés vers 1880 inclus dans une séquence homogène. Le corps principal de l'hôtel est construit en retrait de l'alignement, laissant la place sur rue à une véranda au n°42. Le n°44 construit pour Tuckerman en 1881 est l'oeuvre de l'architecte Fortuné Melon.
BP	45 rue Boissière	Immeuble construit par l'architecte Paul Sédille en 1880-1882. Les premiers niveaux sont sobrement traités en bossages et refends. Le dernier étage présente en revanche un décor souligné de brique et mosaïque sous un auvent de bois.
BP	46 rue Boissière	Hôtel particulier construit par l'architecte A. Rousseau en 1884. Il est disposé sur une cour arborée en retrait de l'alignement. Façade néoclassique surmontée d'un fronton triangulaire à tympan sculpté, dissimulant en partie l'étage mansardé. L'accès se fait par un perron et un porche à portique d'esprit néo-palladien. Remarquable jardin d'hiver à serrurerie métallique conservée fin XIX <sup>e</sup> .
BP	63 à 69 rue Boissière 66b avenue Raymond Poincaré	Nouvelle Eglise Saint-Honoré-d'Eylau et ancienne chapelle Notre-Dame-de-la-Cité-Paroissiale construite en 1896-1897 avenue Raymond-Poincaré par l'architecte Paul Marbeau à l'initiative de l'abbé Marbeau. La façade néo-romane est en brique et présente des niches ornées de mosaïques de Bichi représentant les Saint-Apôtres alors que l'intérieur, d'aspect néo-gothique, est subdivisé par des arcades en fonte et couvert d'une belle charpente en bois. L'ossature métallique surmontée d'une toiture en bois évoque Notre-Dame du Travail, église contemporaine édifiée avec des préoccupations sociales similaires et des ressources contraintes. Cette église est le centre spirituel d'une "cité" paroissiale construite en brique et meulière (crèche, ouvroir, asile de vieillards) datant également de 1897.
BP	29 avenue Bugeaud	Hôtel particulier construit en 1911 pour Monsieur Roxoroid de Belford par l'architecte André Arfvidson, remarquable pour l'ordre monumental qu'il présente en façade sur rue.
BP	2 à 6 rue du Buis 14/12 rue d'Auteuil	Les bâtiments des n° 2, 4, 6 remontent au XVIII <sup>e</sup> siècle et constituent des vestiges d'un hôtel qui a été transformé. Au n°6, maison d'angle présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle abattu. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de mascarons et de guirlandes. Au n°4 se retira la dramaturge et révolutionnaire Olympe de Gouges.
BP	1 avenue de Camoëns 6 boulevard Delessert	Immeuble de rapport de caractère monumental réalisé par l'architecte Henry Duray associé à Paul Marozeau en 1912. Avec son vis-à-vis, il forme une composition symétrique de part et d'autre de l'avenue Camoëns.
BP	2 avenue de Camoëns 4 boulevard Delessert	Immeuble de rapport de caractère monumental réalisé par l'architecte Henry Duray associé à Godon primé au concours des façades en 1909. Avec son vis-à-vis, il forme une composition symétrique de part et d'autre de l'avenue Camoëns.
BP	37 rue de Chaillot	Immeuble de rapport construit pour Mme de Benardaky par les architectes Benjamin-Victor Leroux et Alfred Bitner en 1898-1899. Le porche de l'immeuble ouvre sur le "square de Chaillot". Composée de trois travées, la façade en pierre de taille comporte sur la travée de gauche, un remarquable bow-window métallique en légère avancée.
BP	2 rue Chamfort rue de la Source	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1908 sur une parcelle d'angle. Sa façade en brique est articulée en bow-windows à châssis blancs très représentative du style de cet architecte proche du mouvement Art Nouveau.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue Chardin	Hôtel particulier de style éclectique construit vers 1880 par l'architecte Eugène Monnier pour l'éditeur Alphonse Lemerre (éditeur des Parnassiens, de Raymond Roussel...). La célèbre enseigne de la maison d'édition, l'Homme à la Bêche, est reproduite sur le linteau du portail d'entrée. Henri Pille et Paul Chabas ont décoré l'escalier. Le corps de logis est en retrait de la rue tandis qu'un jardin d'hiver surmonté d'une terrasse prolonge côté cour, la salle à manger.
BP	12 rue Chardin	Hôtel particulier Dieulafoy construit par Joseph Vaudremer en 1895 pour l'archéologue orientaliste Marcel Dieulafoy, ancien collaborateur de Viollet-le-Duc. Vaudremer fait appel ici à un vocabulaire strictement rationaliste, destiné à mettre en valeur la structure : la pierre appareillée n'est employée qu'avec économie et le fer des linteaux des fenêtres de l'escalier est volontairement apparent. La pierre qui souligne les fenêtres ou l'emplacement de la cage d'escalier témoigne du souci de marquer la fonction des divers éléments de la façade. De la même façon, les larges tores séparant les étages et qui révèlent de façon didactique la structure intérieure de l'édifice, rappellent l'emploi qu'en a fait Viollet-le-Duc à la maison Courmont cinquante ans plus tôt. Certains détails témoignent cependant de l'évolution du vocabulaire rationaliste vers une plus grande fantaisie. Ainsi, les consoles supportant les plates-bandes avec filet de fer des petites fenêtres de l'escalier n'ont aucune utilité architectonique. Malgré tout, cette façade qui ne comporte aucun détail sculpté reste l'une des oeuvres les plus sobres de l'architecte.
BP	5 square Charles Dickens	Maison de l'ancien village de Passy au n°5, édifée au pied du coteau, présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée orné de refends. Décor d'inspiration XVIII <sup>e</sup> (guirlandes sous les appuis du second étage, consoles, agrafes, appuis de fenêtre, corniche à modillons). Surélévation. Actuel musée du Vin.
BP	1 rue Charles Marie Widor 88 rue Chardon Lagache	Immeuble de logements construit en 1932 par l'architecte Henri Francelet à l'angle de deux rues. Il se distingue par la qualité de son revêtement en céramique présent sur toute la façade.
BP	32 rue Claude Terrasse	Ancienne ferme témoignage du passé rural de l'ancien village d'Auteuil.
BP	24 rue du Commandant Guilbaud	Stade du "Parc des Princes" construit par l'architecte Roger Taillibert en 1969-1972. Le Parc des Princes trouve son origine sportive dès la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Le projet initial était la construction d'un stade vélodrome, mais à partir de 1932, le stade perd cette affectation et accueille des footballeurs et des rugbymen. En 1967, le stade est voué définitivement à ces deux sports. La nouvelle configuration du Parc des Princes, inaugurée en 1972 par Georges Pompidou, offre une capacité de 48 500 places assises, réparties sur deux niveaux, permettant une évacuation en dix minutes. La structure, composée d'éléments préfabriqués à grande portée, a été assemblée sans échafaudage. La forme architecturale a permis une économie de matière et le franchissement de 50 mètres sans appui. Une toiture à grande portée et à courbure inversée, composée d'éléments métalliques suspendus aux parois, permet l'évacuation des pluies. Un fossé de défense évite tout risque d'invasion de la pelouse. Des équipements complètent l'ensemble : salle de presse, cafétéria, salon d'honneur, vestiaire, salle de conférence.
BP	2 rue du Commandant Schloesing 19 place du Trocadéro et du 11 Novembre 1 avenue Georges Mandel	Porte d'entrée et salle d'attente du cimetière de Passy construite par l'architecte René Berger en 1934. Elles ont été construites dans le même esprit classicisant que les palais de l'Exposition de 1937. Ce réaménagement de la porte d'entrée a été occasionné par le percement de l'avenue Paul Doumer qui a amputé une partie du cimetière de Passy. La porte est composée d'un portique à colonnes encadré de deux pavillons et clos par des grilles du ferronnier Raymond Subes. Elle ouvre sur une salle d'attente placée dans l'axe du portique, avec marches, colonnes, frise et corniche saillante dans un style classique. Les trois bas-reliefs du pavillon du sculpteur Janthial représentent des figures en deuil drapées à l'antique. A l'intérieur, le revêtement est en marbre gris et les lampadaires en bronze.
BP	15 rue du Conseiller Collignon	Immeuble de rapport de style Art Déco édifié en 1938-1939 par l'architecte Gabriel Blanche pour le compte d'une société immobilière à son nom. La composition de la façade et les ferronneries sont particulièrement remarquables par leur qualités géométriques et leur épurée. Dépourvu d'ostentation ou de références d'avant-garde, cet immeuble illustre plus prosaïquement le niveau de raffinement que pouvaient atteindre les immeubles résidentiels de l'entre-deux guerres. Structure en béton armé et remplissage de brique ; parement de la façade principale en pierre.
BP	5 à 9 rue Copernic	Hôtels particuliers construits vers 1880 inclus dans une séquence homogène. Au n°5, hôtel

Type	Localisation	Motivation
		particulier G.J. de Osma élevé en 1881 par l'architecte Ferdinand Gaillard. Au n°7, hôtel particulier élevé en 1883 par l'architecte Alfred Frérot.
BP	11 rue Copernic	Hôtel particulier construit par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau en 1888 abritant actuellement l'ambassade du Venezuela. A l'arrière, donnant sur l'impasse Lamier, se trouvent les communs de l'hôtel construits en briques polychromes. La cour, entre les deux ailes des communs, est couverte d'une grande verrière de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle servant probablement à abriter les chevaux. Une fontaine en céramique se trouve au fond de la cour. Le porche d'entrée sur la rue Copernic est orné d'un grand mascarons de même que la plupart des baies. La disposition de cet hôtel, ouvrant sur rue et sur une impasse, permet comme rarement, de disposer d'une vue à la fois sur la façade noble et sur les communs traités d'une façon plus économique mais avec un soin évident.
BP	15 à 17 rue Cortambert	Deux hôtels jumeaux construits vers 1880. Le n°17 est l'œuvre attestée de l'architecte Emile Richard en 1879 pour M. E. Thu. Au n°15 et 17, façade de goût néoclassique bien conservée. Corniche à modillons. Au n°15, appuis en fonte. Au n°17, balustres de pierre.
BP	19 rue Cortambert	Eglise réformée "Passy Annonciation" construite à partir de 1888 par l'architecte Alfred Aubert et inaugurée en 1891. La façade met remarquablement en valeur la pierre de meulière et s'insère parfaitement dans son environnement. Une annexe édifiée pour le Pasteur Stapfer est construite en 1893 par l'architecte Félix-Théodore Paumier. Entre 1929 et 1934, l'édifice s'agrandit d'une abside entourée d'un déambulatoire. Les volumes intérieurs sont mis en valeur par une remarquable voûte cintrée en bois. Des vitraux de Maurice Max-Ingrand ont été offerts en 1959.
BP	25 à 25b rue Cortambert	Hôtel particulier d'un étage sur rez-de-chaussée et soubassement et implanté en retrait de l'alignement construit vers 1850-1860. La porte et les fenêtres du rez-de-chaussée sont surmontées de mascarons et les fenêtres du premier étage de médaillons. La porte et la fenêtre centrale au premier étage sont encadrées de pilastres. Corniche à modillons. Perron desservi par un escalier à double volée. Maison figurant au procès verbal de la commission du Vieux Paris (décembre 2000 et 4 février 2004).
BP	26 à 28 rue Cortambert	Deux hôtels particuliers jumelés, construits par les architectes Eugène Ricard et fils en 1878 et traités dans le même style néo-Louis XIII : briques rouges et encadrement de pierre blanche très soigné. Les lucarnes possèdent des ailerons se terminant en volutes. Au n°26, une courte marquise en métal et verre protège l'entrée.
BP	42 à 44 rue Cortambert	Deux hôtels particuliers Belle-Epoque, sur cour et jardin, construits par l'architecte Auguste Guenier vers 1880.
BP	45 rue Cortambert	Hôtel particulier de style néo-gothique avec écuries et remises construit en 1890 par l'architecte Léon Salvan et actuellement à usage de bureaux après restructuration.
BP	5 rue Dangeau	Immeuble de rapport construit par l'architecte Jean-Marie Boussard en 1894. Tout à fait représentatif du meilleur style de l'architecte, la façade est en briques vernissées bleues et en pierre, rythmée par trois séries de colonnes soutenues par trois cariatides. Les grilles des balcons sont remarquablement exécutées. L'ensemble illustre le renouveau décoratif des façades préluant ou contemporain de l'Art Nouveau parisien.
BP	5 rue Decamps	Immeuble abritant des ateliers d'artistes. Cet immeuble se distingue par l'importance des larges baies vitrées. Influence néo-gothique (dessin des baies du premier étage, bagues et chapiteaux des colonnettes affirmant la structure).
BP	43 rue Decamps	Hôtel particulier construit par l'architecte Louis Salvan de 1881 à 1882. Influence manifeste des palais italiens de la Renaissance : frise polychrome soulignant les combles, baies géminées du premier étage.
BP	1 boulevard Delessert 2 rue Chardin	Hôtel de la Tremoille édifié en 1912 par l'architecte Paul-Ernest Sanson pour le duc de la Trémoille en style néo-Louis XVI. La contrainte de la très grande déclivité du terrain donne une situation dominante à l'Hôtel et une allure de Palais. La salle à manger est assez remarquable : boiseries attribuées à Gille-Maire Oppenord, provenant de l'ancien hôtel de Pomponne, place des Victoires, aujourd'hui démoli. Depuis 1936, il est la résidence de l'Ambassadeur de Yougoslavie.
BP	19 à 19b boulevard Delessert	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte Albert Sélonier en 1909. Composé d'appartements luxueux, il présente en façade un décor de pommes de pins sculptés et de délicates ferronneries dans le style dépouillé caractéristique de l'Art Nouveau tardif.

Type	Localisation	Motivation
		Autres réalisations du même architecte au n°11bis (1913) et n° 15 et 17 (1910) du boulevard Delessert, 19 et 19bis (1909) en style Art Nouveau pour les deux derniers.
BP	4 à 22 rue Desbordes-Valmore	Série d'hôtels particuliers pour artistes avec des ateliers ouverts côté jardin au dos de la Villa Guibert. Les n° 4 et 6, datant de 1895, sont de Laurent Farge et William (deux architectes associés qui ont réalisés de nombreuses constructions de ce type). Les n° 8 à 16 sont de l'architecte Léon Salvan (les 8-10 datés de 1892; les 12-14-16 datés de 1879), le n°20 daté de 1881 est de l'architecte Sidney Dunnett, élève de Vilain et architecte de la compagnie des chemins de fer du Nord.
BP	24 à 28 avenue Despréaux	Villa du Hameau Boileau composée sur le modèle d'un manoir néo-gothique avec tourelle orthogonale et colombages par l'architecte Jean-Charles Danjoy, restaurateur de cathédrales. Reproduit sur les documents de vente de 1849, il s'agit d'un exemple précoce de style régionaliste normand au sein d'un lotissement créé en 1839 pour l'imprimeur lithographe Rose-Joseph Lemercier par l'architecte Théodore Charpentier inspiré du jardin à l'anglaise. Maison figurant au procès-verbal de la commission du Vieux Paris (rapport de Michel Fleury, séance du 11 janvier 1977).
BP	5 rue du Docteur Blanche	Immeuble d'ateliers pour artistes construit en 1928 par l'architecte Pierre Patout. La construction est en béton armé, habillée de pierre de placage. Les parties non porteuses (trumeaux, allèges) sont revêtues de mosaïques émaillées noires. L'immeuble a conservé un ensemble de ferronneries des années vingt particulièrement soigné. Le programme prévoyait au départ quelques luxueux appartements avec ateliers. A l'exécution, les plans ont été modifiés et si les ateliers ont été maintenus, le nombre d'appartements a été doublé dans un probable souci de rentabilité. La façade, qui s'est adaptée à ces modifications, a gagné en clarté et simplicité. Les baies des ateliers en forment le seul registre régulier, au-dessus du retrait.
BP	6 rue Dufrenoy	Immeuble de rapport construit par les architectes Jules Formigé et Emmanuel Gonse, primé au concours des façades 1909. La façade est composée à ses extrémités de deux puissants bow-windows en pierre qui encadrent deux courtes galeries couvertes au troisième et quatrième étages. Les deux premiers niveaux sont traités en bossages et accueillent des sculptures de Gruyère sur le thème des fables de La Fontaine.
BP	19 à 23 rue Dufrenoy	Trois petits immeubles, construits par un même architecte Louis Jaumin vers 1883, avec des ateliers d'artistes au dernier niveau.
BP	23b rue Dufrenoy	Hôtel particulier construit par l'architecte Laurent Farge en 1890. Il conjugue des éléments de goût régionaliste sur une façade d'inspiration néo-Louis XIII en brique et pierre. La charpente apparente est peinte en blanc.
BP	6 rue Dumont d'Urville	Hôtel particulier Lepel-Cointet de goût néo-Louis XIII construit par l'architecte Adolphe Royou en 1879. La façade se compose de trois travées irrégulières et de deux étages sur rez-de-chaussée en brique et pierre. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Lucarnes à entourage de pierre néo-baroque.
BP	8 rue Dumont d'Urville	Hôtel particulier de goût néo-Louis XIII vers 1880. Façade en pierre de taille composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Lucarnes à entourage de pierre néo-baroque. Très proche par son dessin de l'hôtel Lepel-Cointet situé au n°6.
BP	10 rue Dumont d'Urville	Hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle s'inspirant du style Louis XIII. Façade en brique et pierre composée de trois travées et d'un étage sur rez-de-chaussée et soubassement. Entre les trumeaux du rez-de-chaussée, niche circulaire abritant un buste féminin sur console.
BP	45 rue Dumont d'Urville 44 rue La Pérouse	Hôtel particulier vers 1880. Façade sur la rue Dumont d'Urville en pierre de taille composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Marquise au-dessus de la porte d'entrée. Jardin d'hiver côté façade rue La Pérouse. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons brisés ornés de mascarons. Corniche à consoles.
BP	47 rue Dumont d'Urville	Hôtel particulier vers 1880. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de bossages. Trumeaux ornés de tables. Grande porte cochère latérale surmontée d'un mascarons masculin. Lucarnes en pierre.
BP	8 rue des Eaux	Immeuble construit par l'architecte F. Carrer dans les années 1920. Situé en fond de rue, sa

Type	Localisation	Motivation
		façade présente un jeu de volumes sophistiqué mis en valeur par quelques traits décoratifs.
BP	3 place de l'Église d'Auteuil	Eglise Notre-Dame d'Auteuil construite sur les plans de l'architecte Joseph Vaudremer de 1877 à 1892 à l'emplacement de l'ancienne Eglise d'Auteuil construite au XII <sup>e</sup> siècle (la crypte conserve quelques pierres tombales et vestiges de ce premier édifice). L'Eglise doit composer avec un terrain en pente et peu large : la nef est donc longue mais les bas-côtés étroits. Une crypte sous le choeur permet de rattraper la pente. La file de huit coupoles rejoignant de fortes piles au moyen de pendentifs, l'abside voûtée en cul-de-four, les arcs en plein cintre et l'étrange clocher composé de deux cônes bulbeux sont autant d'éléments caractéristiques du style romano-byzantin. Le lien entre l'art byzantin et les églises romanes d'Aquitaine avait été démontré par Abadie au cours de la restauration de Saint-Front de Périgueux. On y voyait alors la source d'une rationalité grecque qui aurait joué un rôle décisif dans le développement de l'art roman français. Notre-Dame d'Auteuil n'est donc pas un pastiche, mais une tentative pour retrouver l'esprit expérimental d'une architecture de transition.
BP	7 boulevard Émile Augier	Immeuble de rapport construit en 1951-1953 par l'architecte André Aubert. Aubert, co-auteur avec J. Dondel, P. Viard et M. Dastugue du Palais de Tokyo pour l'exposition universelle de 1937 a mené une carrière après-guerre dans la promotion privée où il a conservé une écriture à la fois moderne, discrète et élégante. Pour cet immeuble de standing, dont l'apparence générale a conservé celle de "l'architecture transatlantique" des années 30, toute l'originalité réside dans le soin porté aux détails comme l'encadrement en bronze de la porte d'entrée, le décroché asymétrique de la baie d'angle au premier étage, référence discrète à l'immeuble Jassedé de Guimard ou encore l'usage de verres courbes et de volets coulissants en bois mettant en valeur l'angle. L'immeuble comporte huit étages sur rez-de-chaussée et deux niveaux de sous-sol. Du premier au septième, chaque étage abrite deux appartements, le huitième et dernier étage étant réservé aux chambres de bonnes. La structure de l'immeuble est en béton à remplissage de brique et parement de pierre.
BP	14 boulevard Émile Augier rue Gustave Nadaud	Immeuble d'angle de rapport construit par l'architecte Louis Salvan à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, dans un style éclectique empruntant au vocabulaire de l'architecture médiévale.
BP	20 rue Émile Ménier 7 villa Victor Hugo	Hôtel particulier construit par l'architecte Edouard Autant pour lui-même et son épouse Mlle Lara de la Comédie française (les parents du cinéaste Claude Autant-Lara) cette maison-atelier est incontestablement une œuvre importante de l'Art Nouveau parisien. Influencé par l'architecture belge contemporaine, l'architecte fait référence à l'oeuvre de Paul Hankar et de ses disciples, ainsi qu'à des réalisations d'Henri Van de Velde... Malmenée au cours du XX <sup>e</sup> siècle, la façade a perdu une partie de son écriture d'origine : enduit et plâtrage épais ont lissé la modénature. En partie haute, l'édicule à pans de fer est remplacé par une terrasse à balustrade d'un goût classique. Bien que modifié, l'intérieur conserve une grande partie de son second oeuvre (boiseries, huisseries, sols précieux) et notamment l'escalier principal, noeud de la composition. Celui-ci distribue l'ensemble des pièces disposées pour partie en demi-étage. Multipliant les paliers, les volées et les demi-volées, il invite à une véritable promenade architecturale.
BP	43 rue Émile Ménier	Immeuble construit par l'architecte Emile Molinié ayant remporté le prix des façades de la ville de Paris en 1914. Les sculptures qui ornent la façade sont l'oeuvre de Camille Garnier. L'ordre épuré de l'ensemble préfigure la simplification moderne de l'expression architecturale.
BP	9 à 11 rue Erlanger	Hôtel de Camille Weber élevé en 1884 par l'architecte Paul Sédille dans le style d'une villa à l'italienne. Il est l'un des rares à avoir survécu dans ce secteur (celui situé au n°7, l'Hôtel Ponson du Terrail a été démoli). La pierre forme le soubassement et encadre les principaux motifs de décoration du pavillon d'entrée, construit en brique bicolore, agrémenté de panneaux de marbre et d'ornements en terre cuite et émaillée. L'ensemble se détache sur les deux ailes, situées légèrement en retrait et construites en meulière dont la blondeur fait davantage ressortir les couleurs du pavillon central. Les pièces principales s'ouvraient à l'arrière sur le jardin, alors qu'en façade donnaient le vestibule, l'escalier et un petit salon. Les Sœurs auxiliaires de la Charité ont acquis l'hôtel en 1949. En 1926, un bâtiment a été accolé à l'hôtel sur les plans de Robert Fournier. Malgré des transformations multiples, la Villa, avec ses proportions harmonieuses, reste un témoignage exceptionnel de l'art de Paul Sédille.



Type	Localisation	Motivation
BP	25 à 31 rue Erlanger 4-6-8 villa Erlanger	Lotissement, très homogène, de six petits immeubles d'architecture identique datés vers 1885 mais utilisant des matériaux différents. Trois immeubles donnent sur la rue, les trois autres sur l'impasse. Cet ensemble constitue un bon exemple de la rue Erlanger au XIX <sup>e</sup> siècle, composée principalement de villas et d'hôtels particuliers aujourd'hui disparus.
BP	1 place des Etats-Unis 2 rue de Lübeck	Hôtel particulier Thome édifié en 1878 par l'architecte Weniger et abritant actuellement l'ambassade du Koweït. Implanté à l'angle de la rue de Lübeck et de la place des Etats-Unis. Façade présentant deux étages carrés sur un rez-de-chaussée orné de refends. Baies cintrées au premier étage. Au deuxième étage, fenêtres surmontées de frontons triangulaires ou en arc de cercle. Corniche à modillons. Edifice s'inscrivant dans la série des hôtels de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle édifiés à l'emplacement de l'ancien réservoir de Passy.
BP	2 place des Etats-Unis	Hôtel construit par Ernest Sanson en 1886 pour le banquier et amateur d'art Jules Ephrussi et actuelle résidence de l'Ambassadeur d'Egypte. L'ordonnance du bâtiment témoigne des options fondamentales de l'architecte. L'hôtel fut aménagé en double profondeur. Sur un sous-sol, se dressent les deux niveaux, couronnés par une corniche et les combles percés de lucarnes cintrées. Les façades extérieures et celles regardant la cour d'honneur sont abondamment traitées en refends et ornées d'un ordre colossal de pilastres ioniques. La sévérité de cette élévation est adoucie par des niches ornées de cul-de-four en coquilles, de délicats bas-reliefs, présentant des jeux d'enfants, de médaillons ovales et de guirlandes. La porte cochère offre une élégante forme concave. L'hôtel possède deux bâtiments de communs reliés par une galerie couverte, le premier bordant la place des Etats-Unis, le second situé au fond de la cour intérieure.
BP	4 place des Etats-Unis	Hôtel d'Emile Deutch de la Meurthe construit en 1890 par l'architecte Léon Chatenay. Les baies du premier étage sont traitées en plein cintre, avec des appuis à balustres et surmontées de mascarons. Remarquable exemple d'hôtel Belle-Epoque construit pour un commanditaire illustre par un architecte très expérimenté et participant de la composition cohérente de la place des Etats-Unis.
BP	8 place des Etats-Unis	Hôtel construit par l'architecte Ernest Sanson en 1888 pour Georges de Saint-Paul, maître des requêtes au Conseil d'Etat. Les baies du premier étage présentent de beaux mascarons en agrafes. Remarquable exemple d'hôtel Belle-Epoque réalisé par un architecte éminent de la période et participant de la composition cohérente de la place des Etats-Unis.
BP	11 place des Etats-Unis	Hôtel néo-Louis XIV construit par l'architecte Paul-Ernest Sanson en 1895 pour le banquier Ferdinand Bischoffsheim. La maturité de l'architecte s'affirme dans la mise en forme d'un répertoire depuis longtemps codifié. A l'intérieur Sanson reprit des schémas chers aux architectes de l'époque qu'il adapta aux conceptions de son temps. Il employa notamment pour le gros oeuvre des poutrelles de fer qui lui permirent de créer des volumes spectaculaires. La qualité de l'édifice réside essentiellement dans son aménagement intérieur. Après avoir franchi le portail, le visiteur accède sur la droite du passage réservé aux voitures, à un vestibule orné dans la tradition classique. Ensuite, se dresse un escalier d'honneur agrémenté de hautes colonnes corinthiennes, de balustres et de cartouches ailés. Cette résidence est également célèbre pour sa salle à manger ornée de marbres polychromes dans le goût Louis XIV anticipant sur le Palais Rose, et sa vaste salle de bal avec son plafond peint par Francesco Solimena. La vicomtesse Marie-Laure de Noailles, petite-fille de Ferdinand Bischoffsheim, y tint pendant l'entre-deux-guerres un salon artistique et littéraire. Aménagements remarquables de Jean-Michel Franck. Installation en 2004 du musée de Baccarat.
BP	1 rue Eugène Labiche 27 boulevard Jules Sandeau	Immeuble de rapport de style éclectique avec guirlandes, mascarons hypertrophiés et ferronneries remontant au-dessus des balcons, ornées du chiffre CB réalisé en 1904 par l'architecte Charles Breffendilhe, élève de Guadet aux Beaux-Arts.
BP	9 rue Eugène Labiche	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte Germain Roth en 1906. La façade, très sobre, est symétriquement composée autour de trois travées centrales encadrées de deux bow-windows. Les éléments décoratifs (ferronneries, sculptures) sur des thèmes floraux et végétaux, sont représentatifs de l'Art Nouveau.
BP	11 rue Eugène Labiche angle rue Octave-Feuillet	Immeuble de rapport de style éclectique avec guirlandes, mascarons hypertrophiés et ferronneries remontant au-dessus des balcons, ornées du chiffre CB réalisé en 1903 par l'architecte Charles Breffendilhe.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 à 7 rue Eugène Manuel angle Villa Eugène Manuel	Immeuble de rapport de style Art Déco construit par l'architecte Dubouillon en 1926. L'angle sur la Villa Eugène Manuel est traité de façon monumentale avec un soubassement en bossages. Les ferronneries et les sculptures ornementales sont particulièrement bien exécutées.
BP	39 boulevard Exelmans	"Atelier" de Jean-Baptiste Carpeaux, construit à l'initiative de la veuve du sculpteur pour y abriter ses œuvres, cet hôtel a été commencé par Edouard-Michel Lewicki en 1888 et surélevé par Guimard en 1895 (atelier du second étage) qui y a apposé sa signature. Les niches abritent deux copies de marbres réalisées par Carpeaux.
BP	110 à 110b boulevard Exelmans	Immeuble de rapport édifié en 1929 par les architectes E. Crevel et P. Decaux sur une étroite parcelle triangulaire située en pointe d'îlot. Comme pour l'immeuble construit par Pierre Patout au 3 boulevard Victor en 1934, les architectes tirent parti de l'exiguïté de la parcelle pour proposer une composition effilée caractéristique par son jeu de volumes, notamment la disposition des "balcons-baignoires" et des bow-windows, de "l'architecture transatlantique" des paquebots des années trente.
BP	1 avenue d'Eylau 10 place du Trocadéro 2 avenue Georges Mandel	Hôtel particulier construit en brique et pierre de taille avec une tourelle d'angle panoramique donnant sur la place du Trocadéro, à l'angle de l'avenue d'Eylau et de l'avenue Georges Mandel. Daté de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, il est un excellent témoin du goût éclectique et historique de cette période.
BP	28 à 30 avenue d'Eylau	Immeubles de rapport construit par l'architecte Albert Tournaire en 1910. La façade en brique et pierre est ornée de cartouches représentant les fables de La Fontaine.
BP	14b à 16 rue de la Faisanderie	Remarquable hôtel particulier de style néo-Louis XVI. La façade principale en pierre de taille donne sur cour et s'ouvre sur un perron. Elle se compose d'un avant-corps de trois travées desservi au premier par un balcon soutenu par quatre puissantes consoles et un garde-corps en fer forgé. Une balustrade dessert les lucarnes de l'étage mansardé.
BP	36 à 38 rue de la Faisanderie	Hôtel de Nanteuil construit par l'architecte Henri Grandpierre en 1903. Ces deux hôtels jumeaux furent commandés à l'architecte par Pauline Leboeuf Nanteuil. Elle occupa le n°38 et son fils, le n°36. L'édifice, en pierre de taille, comporte deux entrées monumentales : au n°38, une voûte pour les équipages et au n°36, un escalier monumental haut de 15 mètres. Au n°38, le salon comporte des boiseries rapportées. Le premier étage correspond aux appartements du n°36, tandis que les combles rassemblent les cuisines, les chambres de service et l'atelier d'artiste.
BP	41 à 49 rue de la Faisanderie angle 13 rue de Bénouville	Ancien hôtel particulier de la famille Hériot, propriétaire des magasins du Louvre construit par l'architecte danois Georges Tersling en 1905. Il fut distingué au concours des façades de la Ville de Paris. La construction se développe amplement sur les deux rues. L'entrée principale donnant sur la rue de la Faisanderie s'ouvre par un porche de grandes dimensions, encastré dans un monumental arc de pierre. Un avant-corps à marquise vitrée relève la façade sur la cour d'honneur. Le long de la rue Bénouville, rehaussé par un soubassement à bossage, un vaste portique d'ordre colossal ionique marque une légère avancée centrale. Quatre vases ornementaux dominent le tout. La façade à refends est décorée de médaillons, guirlandes, mascarons et bas-reliefs de Ferdinand Faivre. Le style unitaire de l'ensemble est une réminiscence de l'architecture française de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle. Il abrite actuellement la représentation commerciale de Russie.
BP	48 à 50 rue de la Faisanderie	Deux hôtels d'inspiration néo-Louis XIII présentant des façades en briques bicolores vers la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Au n°48, galerie supportée par des colonnes sous la corniche. Au n°50, trumeaux du premier étage ornés de deux cerceaux en pierre.
BP	75 rue de la Faisanderie	Hôtel particulier en briques polychromes de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle abritant le commissariat de la Porte Dauphine, pavillon sur cour en brique abritant les anciens communs.
BP	42 boulevard Flandin	Hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, rhabillé vers 1930 de façon très soignée, significatif de la mode du quartier à la Belle époque. Il compose avec son voisin (déjà BP) un ensemble de volumes qui se répondent en une fausse symétrie. L'intervention "art déco" se présente comme un exercice de style imposé démontrant le traitement d'un même volume selon deux déclinaisons différentes.
BP	44 boulevard Flandrin	Hôtel particulier construit à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	1 avenue Foch	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-

Type	Localisation	Motivation
	2 avenue Victor Hugo 10 rue de Presbourg	Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les dessins de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff datant de 1853 exécutés par Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" à l'arrière.
BP	12 avenue Foch	Hôtel de Breteuil construit par l'architecte Ernest Sanson en 1892 pour le marquis Henri de Breteuil et actuelle ambassade de la République d'Irlande. Il s'inspire du pavillon de Hanovre édifié à partir de 1758 par Chevotet pour le maréchal de Richelieu. La façade retient l'attention par son décor élaboré. Sur la façade de l'avenue Foch se retrouvent les vigoureuses consoles qui supportent le balcon du premier étage, et qui sont proches de celles du pavillon de Hanovre. La demeure fut construite avec les commodités nécessaires à un hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle : un ascenseur en laque rouge, un monte-plats et un monte-vêtements. L'emploi de poutres métalliques a permis une économie de matériaux, mais aussi la réalisation de superbes espaces, tels l'escalier d'honneur qui fut conçu d'après un dessin de Blondel et orné de chutes d'après Coustou. Les salles de réception sont ornées de boiseries du début du règne de Louis XV provenant de l'hôtel Dodun, avec dans le grand salon blanc et or des allégories peintes par Louis Lagrenée.
BP	34 avenue Foch 1 à 3 rue Le Sueur	Hôtel Blumenthal-Montmorency construit par l'architecte de la Nouvelle Sorbonne Henri-Paul Nénot pour l'entrepreneur Ferdinand Blumenthal. Il s'agit d'une version agrandie d'un hôtel Louis XVI, orné en façade de pilastres corinthiens colossaux aux fûts cannelés et dont l'étage noble, précédé d'une terrasse, est gardé par deux sphinges de pierre. Une relation directe entre le style extérieur et l'ornementation des pièces fut choisie. La terrasse ménage une descente couverte pour les visiteurs qui traversent ensuite le vestibule orné de colonnes doriques et de bustes posés sur des gaines. Ils atteignent alors le départ de l'escalier monumental. Ce dernier se dédouble au palier intermédiaire avec un élégant mouvement permettant d'atteindre le premier étage. La rampe en fer forgé de style Louis XVI ainsi que les hautes colonnes corinthiennes dégagées ornant la cage de l'escalier et bordant les galeries de circulation, donnent une rare distinction à cet accès. L'hôtel est actuellement la résidence de l'ambassadeur des Emirats Arabes Unis.
BP	35 avenue Foch	Immeuble de rapport en pierre de taille composé d'appartements de luxe construit en 1911 par l'architecte Ch. Lefebvre dans un style emprunt de néo-classicisme. La composition monumentale est accentuée le parement à bossage et les bow-windows imposants débordant la toiture.
BP	41 avenue Foch 105 avenue Raymond Poincaré	Immeuble de rapport construit en pierre de taille par l'architecte André Arfvidson en 1907 réalisé à l'emplacement de l'ancien hôtel du docteur Evans, médecin de Napoléon III. La façade aux proportions avantageuses, est percée de fenêtres de goût néo-XVIII <sup>e</sup> siècle, avec ses rambardes de fer forgé et guirlandes ornant les baies. Au quatrième étage, une loggia à colonnade se laisse porter par un vigoureux encorbellement à consoles.
BP	53 avenue Foch 17 rue Picot	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Abella en 1939. Abella, premier grand prix de Rome, fait partie avec Roux-Spitz des architectes formés aux Beaux-Arts qui cherchent pendant l'entre-deux guerres une voie intermédiaire entre la radicalité du mouvement moderne et les héritiers de la tradition post-haussmannienne. Alors que la monumentalité et la pierre de taille sacrifient au néoclassique encore en vogue dans la bourgeoisie, la double hauteur des fenêtres, la surdimension du dernier niveau, l'absence d'ornements et la sobriété rigoureuse du bâtiment expriment ici une certaine concession à la modernité. L'immeuble peut de ce point de vue être également rapproché du travail d'Azéma qui édifie deux ans auparavant le nouveau palais de Chaillot sur la colline du Trocadéro.
BP	66 68 avenue Foch angle 63 rue Pergolèse	Hôtel Particulier néo-Renaissance construit par l'architecte Armand Pollet en 1883. Sur la façade, deux paires de colonnes corinthiennes, épaulées par de puissantes consoles, encadrent deux baies superposées, dont l'une repose sur le linteau de l'autre. Sous l'entablement court une frise ornée de putti et de rinceaux. Un fronton courbe surmonte un fronton demi-circulaire brisé et conclut le décrochement du corps central. Sur les côtés, des lucarnes s'achèment vers les baies de l'étage.
BP	72 avenue Foch	Ancien hôtel particulier Edmond de Rothschild. La façade particulièrement sobre, propose une composition symétrique, autour d'un léger avant-corps composé de trois travées. Le rez-de-chaussée de celui-ci forme une rotonde en ressaut préfigurant le hall d'entrée et surmonté d'une petite terrasse ouverte sur trois baies cintrées. Les baies du rez-de-chaussée présentent des mascarons (têtes d'homme et de femmes dans le goût classique) et celles du premier

Type	Localisation	Motivation
		étage des agrafes qui forment, avec la ferronnerie, l'essentiel de la décoration présente en façade.
BP	82 à 90 avenue Foch	Ancien hôtel particulier de Louis Renault construit par l'architecte Walter-André Destailleur (accolé à un immeuble de rapport). Il forme une pointe monumentale en avancée sur le Bois de Boulogne.
BP	85 avenue Foch	Gare du Bois de Boulogne construite en 1854 par l'architecte Just Lisch, élève de Vaudoyer et Labrouste et inspecteur général des Monuments Historiques, pour la compagnie des chemins de fer de l'Ouest. "Elle consiste en un pavillon de structure classique, avec son jeu de refends et sa balustrade ponctuée de pots à feu. Bâtie sur deux niveaux, dont l'un surplombe la voie ferrée et débouche de plain-pied sur la voie publique, elle comprend cinq larges baies. La terrasse, en hauteur, est chignonnée, d'un dôme orné d'oculi. L'ensemble revêt un certain panache, puisque c'est là que débarquaient les souverains en visite officielle à Paris". Réaménagée en septembre 1988.
BP	10 square de l'Avenue Foch	Hôtel particulier construit dans le dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade en pierre de taille présentant une composition particulièrement réussie autour d'un jardin d'hiver en demi-cercle. Les deux premiers niveaux sont ornés de refends. Un bandeau sculpté marque la séparation entre le premier et le second étage. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de mascarons.
BP	12 square de l'Avenue Foch	Hôtel particulier du comte Potocki construit par l'architecte Stephen Sauvestre en 1887 et actuelle ambassade de Singapour. Le premier corps de bâtiment de l'hôtel réunissait les pièces de réception, l'appartement privé du maître de maison étant dans la partie en retrait sur la gauche. Ce castel de style éclectique emprunte ses références au style de la Renaissance française et à l'architecture des villas de la côte Normande dans une synthèse exceptionnellement réussie.
BP	11 rue François Millet	Immeuble de rapport dit "Immeuble Trémois" du nom de son commanditaire conçu en 1909 par Hector Guimard et réalisé par les entrepreneurs J. Nacut et E. de Bosson. Il s'agit d'un immeuble d'appartements destinés à la location pour une clientèle relativement aisée. Le standing de l'édifice se remarque en façade par la régression de la brique, au bénéfice de la pierre de taille. Chaque étage comprend un seul appartement, avec pièces de réception à l'avant et chambres à l'arrière donnant sur cour. Guimard exposa cet immeuble au Salon des Artistes Décorateurs de 1911. Les balcons de l'immeuble sont ornés de "fontes Guimard" produites par la fonderie de Saint-Didier dépositaire des modèles de l'architecte et qui en édite le catalogue vers 1910. De ce point de vue, l'immeuble de la rue Trémois constitue un immeuble témoin de cette production..
BP	2 rue Freycinet 10 avenue du Président Wilson	Hôtel particulier de la Belle-Epoque actuellement siège de la nonciature Apostolique; le porche est décoré d'une marquise et un pavillon en brique sur cour abrite les communs.
BP	30 rue Galilée	Immeuble d'inspiration néo-Renaissance construit par l'architecte Paul Sédille en 1895. Deux cariatides d'André-Joseph Allar ornent la porte d'entrée.
BP	4 à 6 rue Gavarni	Maisons de deux étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect début XIX <sup>e</sup> siècle. Elles font partie des rares témoignages bien conservés du vieux village de Passy.
BP	6 rue du Général Aubé angle 9 rue Pajou	Maison témoignage de l'ancien village Passy en contrebas de deux rues. La façade est composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée, ornée de chaînes de refends. Lucarnes.
BP	12 avenue Georges Mandel	Hôtel particulier sobrement dessiné de trois niveaux sous combles. Ses deux ailes dessinent une composition symétrique légèrement désaxée autour d'un corps central en arc de cercle et placé en léger retrait. Les gardes corps du premier étage sont composés d'une suite de balustres et les balcons sont soutenus à ce niveau par de puissantes consoles sculptées. Une corniche à modillons sépare les premier et second étages. Le niveau des combles est en partie dissimulé par une balustrade. L'ensemble de la façade est parcouru de refends.
BP	29 à 33 avenue Georges Mandel	Immeubles de rapport construits par l'architecte Emile Vaudremer de 1896 à 1898 dans des styles et des matériaux différents pour un même commanditaire. Il s'en dégage toutefois la même impression de classicisme et de rationalisme typique de l'oeuvre de Vaudremer. Le n°29 offre quelques touches de fantaisie éclectique dans le couronnement et les consoles soutenant ses deux puissants bow-windows en pierre. Les n°31 et 33 combinent

Type	Localisation	Motivation
		heureusement la pierre de taille et la brique. Le n° 27, dans un style régionaliste normand, fait déjà l'objet d'une inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.
BP	32 avenue Georges Mandel	Immeuble de rapport construit par l'architecte Henri-Paul Nénot en 1893 à l'angle de la rue des Sablons. Il manifeste l'opulence de la bourgeoisie à la Belle-Epoque. Un pavillon rond couvert d'un dôme à double étage, lancéolé de lucarnes et culminant en boule, occupe l'angle. Deux bow-windows latéraux élargissent sa forme. Sur la façade, les balustrades du premier étage et les balcons de pierre s'appuient sur de confortables consoles, tandis qu'un balcon rayé d'un trait le quatrième étage, avec de pesants frontons.
BP	36 avenue Georges Mandel rue des Sablons	Immeuble de rapport, à l'angle de la rue des Sablons, terminé en 1893 par l'architecte du petit Palais, Charles Girault. Cette construction est l'une des premières à utiliser des bow-windows en pierre, qui surplombent la marquise de l'entrée dont le portail s'entoure de deux colonnes en marbre moucheté. Sur la droite apparaît plus timidement une porte de service en marqueterie. Des guirlandes de fleurs et des noeuds de rubans ornent classiquement cette maison où Girault choisit d'y habiter.
BP	43 avenue Georges Mandel 1 à 3 rue du Pasteur Marc Boegner	Hôtel de Polignac, siège de la fondation Singer-Polignac, construit pour la princesse Edmond de Polignac née Winnaretta Singer par Henri Grandpierre en 1904 Dernière demeure néoclassique construite sur l'avenue Georges Mandel. Un escalier monumental, orné de niches et de colonnes placées sous un dôme percé d'une ouverture zénithale, mène à un ensemble de salons, dont l'un est une rotonde avec une frise. Marbre polychrome dans la salle à manger. La décoration du salon de musique a été réalisée par José Maria Sert. Le rez-de-chaussée est élevé sur un soubassement à refend et l'étage est couronné d'un toit-terrasse bordé d'une balustrade. Décor de pilastres ioniques.
BP	1 avenue de la Grande Armée 2 avenue Foch 12 rue de Presbourg	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les prescriptions de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff et exécutées par l'architecte Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" à l'arrière.
BP	8 et 9 Grande Avenue de la Villa de la Réunion	Hôtel Deron-Levent construit par l'architecte Hector Guimard en 1905-1907 pour Charles Deron Levent, négociant en textiles. Le projet initial prévoyait la construction d'un véritable castel dans le style Art Nouveau déjà employé par Guimard pour le castel d'Orgeval, mais il fut remanié et la façade réalisée paraît assagie par rapport au projet d'origine. Elle inaugure une nouvelle étape, plus classique, du style Art Nouveau de Guimard qui se poursuivra jusqu'à la Guerre. Il présente aussi des fontes d'un type nouveau, qui sont les premières productions de la fonderie de Saint-Dizier. Une annexe de l'Hôtel est située au n°9. L'hôtel Deron-Levent est séparé par la largeur de l'avenue de la villa de la Réunion de l'une des réalisations précoces d'Hector Guimard, l'hôtel Jassédé construit en 1893. Il est ainsi possible d'embrasser d'un seul coup d'oeil deux périodes très différentes de son oeuvre.
BP	1 à 3 rue Greuze 6 avenue Georges Mandel	Hôtel particulier d'inspiration néo-gothique en brique et pierre construit en 1883 par l'architecte Eugène-Victor Tougard de Boismilon pour M. Fournier. L'architecte a su tirer parti du terrain très irrégulier en angle aigu pour en tirer un effet pittoresque. Chaque étage abrite deux pièces. Une véranda vitrée agrandit le salon sur le jardin. Au premier étage, un petit balcon rond orne le pignon.
BP	36 à 38 rue Greuze rue Decamps	Immeubles à petits loyers construits par Hector Guimard entre 1926 et 1929. L'immeuble du n°36 est plus exigu (5 mètres de profondeur) que celui du n°38 qui se retourne sur la rue Decamps et bénéficie de balcons d'angle plus avantageux. L'immeuble du n°36 est composé de deux "deux pièces" par étage destinés à une clientèle jeune et peu argentée. Comme son voisin du n°38, l'immeuble joue totalement sur la verticalité. Il n'utilise comme décor que les éléments constitutifs, dont les tuyaux de fibrociment "Eternit" mis au point par Henri Sauvage qui, ici, ne jouent aucun rôle structurel. Il s'agit de la dernière réalisation d'Hector Guimard dont il fut également le commanditaire. Elle manifeste l'évolution accomplie par son style vers un travail assez contemporain des réalisations sociales de Sauvage ou Bassompierre par la recherche d'économie et le jeu sur la brique. On y retrouve un soin des détails dans la qualité du soubassement sculpté en pierre de taille et les ferronneries d'une extrême sobriété ainsi que son dessin original proposant un traitement asymétrique de l'angle.
BP	9 rue Gros	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1901. Le bow-window

Type	Localisation	Motivation
		pose la question des consoles qui le supportent. Elles seront remplacées à partir de 1900 par Charles Blanche (sans doute camarade d'atelier de Guimard) par deux potelets de fonte armée passant devant la fenêtre du premier étage : la notion d'entresol disparaît ainsi de la façade. Remarquable grilles en fonte.
BP	39 rue Gros	Immeuble de rapport construit par l'architecte Alfred Désiré Guilbert en 1927. Porte Art Déco en mosaïque se détachant sur un fond de granito. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004 et Paris-Banlieue 1919-1939 P. Chemetov, M.-J. Dumont, Bernard Marrey : "construit pour une société d'assurances, La Lloyd de France-Vie, l'immeuble ne comprend que de petits studios sans cuisine. La façade est entièrement revêtue de granito mis en oeuvre in situ, dont la mode, importée d'Italie avec les maçons, commençait à se répandre. Des filets de mosaïque en damier délimitent des séries de panneaux et contribuent par ce fonctionnement à éviter toute fissuration apparente.
BP	15 rue Henri Heine	Collège Montmorency de style fonctionnaliste construit par l'architecte Pol Abraham en 1931. Abraham fait partie des principaux représentants du Mouvement Moderne à Paris où il ouvre sa première agence en 1923. Elève de Pascal à l'école des Beaux-Arts dont il sort diplômé en 1920, il soutient en 1933 une thèse consacrée à "Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval" et est nommé la même année inspecteur général de l'enseignement technique. Le collège de Montmorency était destiné à accueillir de jeunes Américaines soucieuses de poursuivre leurs études à Paris. Le programme prévoyait des bureaux, quatre salles de cours, un salon-bibliothèque-théâtre en saillie au deuxième étage, dix-huit chambres, une infirmerie, un laboratoire, et des pièces pour le personnel. La façade laissant apparent le béton armé, l'absence de tout ornement, la rigidité des formes renvoyant aux fonctions font de cette réalisation un manifeste moderniste. Il héberge actuellement une agence d'architecture.
BP	18 rue Henri Heine	Immeuble de rapport construit par l'architecte Hector Guimard en 1925-1926. Il peut-être être considéré comme le chef-d'oeuvre de la dernière période créatrice de Guimard. La façade est en brique et pierre de taille et comprend trois travées symétriques organisées autour d'un bow-window central en pierre de taille. Guimard abandonne définitivement l'ornementation Art Nouveau pour un style plus épuré, proposant ainsi une vision très personnelle de l'Art Déco. A l'intérieur, il réussit à recréer un exceptionnel mur de pavé de verre séparant les deux escaliers comme au Castel Béranger.
BP	71 avenue Henri Martin	Mairie du 16 <sup>e</sup> arrondissement construite par l'architecte Eugène Godeboeuf, deuxième grand prix de Rome, entre 1868 et 1874. "Derrière une façade relativement sobre, sur laquelle sont inscrits les noms des quatre quartiers administratifs de l'arrondissement, se trouve le décor le plus doré de toutes les mairies de Paris". Peintures de Charles Chauvin et Emile Lévy.
EPP	77 avenue Henri Martin	Marquise remarquable par ses dimensions et son ornementation caractéristique de la Belle-Epoque.
BP	90 à 90b avenue Henri Martin	Immeuble de rapport de style Art Déco construit en pierre de taille par l'architecte Charles Labro en 1927. Il est orné de figures de femmes en bas-relief de part et d'autre des portes et de masques et de ferronneries d'inspiration Art Déco.
BP	91 avenue Henri Martin 140 rue de la Tour	Immeuble de rapport construit par les architectes Ernest Picard et Gustave Umbdenstock primé au concours des façades de 1912. Les sculptures sont signées Cochi. Il possède une superbe marquise. La façade arrière, donnant sur la rue de la Tour, est également intéressante.
BP	115 avenue Henri Martin entre les rues Octave-Feuillet, de Franqueville et Georges Leygues	Immeuble-îlot de standing construit par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1931. L'agence de l'architecte était installée dans l'un des immeubles du 33 rue Octave-Feuillet qui comprend aussi des hôtels particuliers intégrés de deux ou trois étages. Cette réalisation, saluée en son temps, est exemplaire de la manière de Roux-Spitz, placée à mi-chemin entre classicisme et modernité, et proposant une version actualisée de "l'équilibre et du bon goût français". La pierre blanche qui habille le béton ou encore les ferronneries épurées en fer forgé illustrent ce souci du luxe dépouillé et des parfaites finitions sans ostentation. Sa monumentalité revendiquée s'inscrit également parfaitement dans l'évolution de l'architecture des années 30.
BP	4 avenue d'Iéna 16 rue Fresnel	Ancien hôtel Sanchez de Larragoiti construit par les architectes Xavier Schoellkopf et Edouard Georgé en 1898. La façade de style Art Nouveau de Schoellkopf a été arrangée "à la Pompadour" par Gustave Rives en 1912 pour le nouvel occupant le comte de Cambacérès. Il héberge depuis 1971 l'Ambassade d'Iran.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 avenue d'Iéna	Hôtel particulier construit à la fin du XIX <sup>e</sup> en style néo-Louis XV. Façade en pierre de taille composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de cinq travées principales. Les trois baies centrales du premier étage sont traitées en plein cintre. Il abrite aujourd'hui la maison des ingénieurs des Arts et Métiers. Maison figurant au procès-verbal de la commission du Vieux Paris (séance du 2 juillet 1990).
BP	10 avenue d'Iéna 10 rue Fresnel	Ancien hôtel du prince Roland Bonaparte construit par Ernest Janty de 1892 à 1899 (style Louis XIV). Il abrite le Centre Français du Commerce Extérieur après surélévation par Michel Roux-Spitz en 1929 (trois étages en gradins).
BP	19 avenue d'Iéna 7 rue de Lubeck	Ancien hôtel particulier du banquier américain Alfred Heidelbach construit en 1913 par René Sergent en style néo-Louis XVI. Il constitue actuellement une annexe du musée Guimet - Panthéon bouddhique du Japon et de la Chine jardin à l'arrière donnant sur la rue de Lübeck
BP	51 avenue d'Iéna	Hôtel construit par l'architecte Ernest Sanson en 1897 pour les frères Maurice et Rodolphe Kahn. Le n°51 acquis en 1923 par Calouste Gulbenkian, et remanié par Emmanuel Pontremoli, abrite le centre culturel portugais Gulbenkian (bibliothèque de 65 000 ouvrages). La rampe d'escalier et les grilles de l'ascenseur ont reçu des ferronneries d'Edgar Brandt.
BP	53 avenue d'Iéna 32 rue Jean Giraudoux	Hôtel particulier de style néo-Louis XVI élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Placé face à l'hôtel des frères Kahn, il forme une composition harmonieuse qui dessine particulièrement bien l'angle de l'avenue d'Iéna et de la rue Jean-Giraudoux.
BP	65 avenue d'Iéna 54 rue la Perouse	Hôtel particulier de la Belle-Epoque occupant une position d'angle de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes de pierres ornées de frontons triangulaires. Corniche soutenue par des consoles. Des chaînes de refends séparent chacune travée.
BP	98 avenue d'Iéna 87 avenue Marceau 4 rue de Presbourg	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les dessins de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff datant de 1853 et exécutés par l'architecte Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" à l'arrière.
BP	21 rue Jasmin 8 à 12 rue Henri Heine	Bureau des Postes et Télécommunications construit en 1913 par l'architecte Paul Guadet. Le béton est recouvert de briques bicolores et enrichi d'un discret décor de mosaïques et de céramique, dont un beau portail d'entrée. Guadet a ouvert son bâtiment avec de grandes fenêtres pour permettre l'éclairage maximal des téléphonistes. Le bâtiment repose sur un socle en pierre et les grandes fenêtres sont coupées par des meneaux. Ceux-ci sont en béton armé égayé de cabochons de céramique. Le remplissage est en briques, disposées le plus souvent trois par trois en carrés alternés, et interposés de lits horizontaux. Le portail est un beau morceau d'architecture en céramique.
BP	24 rue Jasmin mitoyen du collège de Montmorency de Pol Abraham	Immeuble de logements construit par les architectes Pol Abraham et Paul Sinoir en 1922 et devenu par la suite une annexe à usage de pensionnat du collège de Montmorency. Il est caractéristique des débuts du Mouvement Moderne par le jeu géométrique et répétitif de ses trois bow-windows triangulaires. La proximité immédiate du collège de Montmorency, réalisé en 1931 par Pol Abraham permet de juger de l'évolution de l'architecte et de la radicalisation des théories moderniste et fonctionnaliste intervenue entre-temps.
BP	3 square Jasmin	Hôtel standardisé réalisé par l'architecte Hector Guimard en 1921-1922. Guimard avait conçu ce modèle de maisons standardisé pour la Société générale de Constructions Modernes et il était prévu que toute l'impasse soit ainsi lotie. Sur une structure simple, dont le caractère industriel transparaît dans l'aspect "strié" de chaque élément, le décor reste fidèle à l'Art Nouveau, tant dans les quelques éléments sculptés que dans l'utilisation des fontes Guimard. Elle a fait l'objet d'une surélévation et de réaménagements récents.
BP	11 square Jasmin	Immeuble de rapport construit par l'architecte Jacques Rivet en 1955. La façade est découpée en damiers rigoureusement séparés par la structure apparente des murs et planchers en béton. Elle produit un effet géométrique répétitif "à la Mondrian". La composition plastique rigoureuse de ce plan manifeste l'influence qu'exerce encore le mouvement moderne sur l'architecture des années 50.
BP	85 à 87 rue Jean de La Fontaine	Immeuble construit par l'architecte Ernest Herscher en 1905 avec des détails influencés de l'Art Nouveau. Remarquables façades sur rue et sur cour. L'architecte a utilisé des consoles métalliques pour soutenir la loggia du dernier étage suivant un modèle proche de celui utilisé

Type	Localisation	Motivation
		par son camarade d'atelier, Henri Sauvage, pour la villa Majorelle de Nancy (1898). Une abondante faune et végétation en pierre sculptée complète la décoration de la façade : des mésanges, un escargot et un lézard se promènent entre les feuillages entourant le portail d'entrée, tandis que les allèges des baies, les consoles des balcons et des bow-window regorgent de campanules. "Les façades en briques roses de la cour intérieure révèlent une invention que l'on rencontre rarement dans ces lieux visibles des seuls résidents; la composition est toute en vigueur, encadrée par les fenêtres triples disposées en escalier qui suggèrent la fonction de circulation verticale dévolue aux angles". (in Catalogue Henri Sauvage. A.A.M. Bruxelles et S.A.D.G Paris, 1976.)
BP	31 rue Jean Giraudoux 10 rue Auguste Vacquerie	Hôtel particulier de la Belle-Epoque construit sur jardin avec loge, communs, marquise et verrière construit en 1893 par l'architecte Auguste Garriguenc pour Bon de Bethmann. Actuellement siège d'une représentation commerciale.
BP	33 rue Jean Giraudoux angle 30 rue Dumont d'Urville	Hôtel particulier élevé en 1882 par l'architecte Louis-Eugène-Alexis Fanost devenu la propriété en 1892 de la comtesse Pillet-Will, passionnée de sciences occultes qui y tenait un célèbre salon consacré à l'astrologie. Il abrite l'ambassade d'Uruguay depuis 1951.
BP	34 rue Jean Giraudoux	Immeuble de bureaux construit en 1957 par l'architecte Raymond Audigier. Cette réalisation est contemporaine de l'immeuble de bureaux construit par Jean Balladur au 37 rue de la Victoire et témoigne de la modernisation de l'architecture à la fin des années cinquante suivant de nouveaux modèles d'activité tertiaire. L'adoption du mur-rideau permet ainsi une modulation plus souple et efficace des espaces de travail. Le traitement de l'angle est particulièrement élégant et épouse un principe déjà à l'oeuvre dans l'immeuble des messageries Hachette construit par Jean Démaret en 1931 au 20 rue Balard aujourd'hui disparu. Architecte havrais R. Audigier a co-signé avec Perret la reconstruction de l'Eglise Saint-Joseph 1951-57 au Havre.
BP	1 avenue Kléber 6-6b rue de Presbourg	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les prescriptions de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff et exécutées par l'architecte Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" à l'arrière. Remarquable marquise.
BP	50 avenue Kléber 2 rue Paul Valéry	Hôtel particulier dans le goût néoclassique de la Belle-Epoque, avec balcon et appuis à balustres, pilastres d'ordre corinthiens, baies agrémentées d'agrafes et de frontons à l'étage noble. La façade sur l'avenue Kléber présente une belle marquise, alors que l'arrière visible rue Paul Valéry comporte un jardin d'hiver en pierre surmonté d'une petite terrasse ouvrant sur une courette. Il abrite l'ambassade du Pérou à Paris.
BP	58 à 60 avenue Kléber	Ensemble disposé autour d'une cour commune composé au n°60 d'un immeuble de rapport actuellement à usage commercial et de bureaux construit par l'architecte Charles Letrosne en 1912. Le soubassement de l'hôtel est en pierre de taille alors que le reste de la façade utilise une brique rose très finement disposée. Les sculptures qui soulignent les corniches, les consoles et l'encadrement des lucarnes sont de Camille Garnier. On y retrouve dans un traitement plus classique, notamment en toiture, l'inspiration de l'ancien hôtel Pauilhac du 59 avenue Raymond Poincaré (inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques) construit un an plus tôt par Letrosne. Au n°58 : ancien hôtel particulier Echaurren-Valero transformé en immeuble de rapport élevé par l'architecte Octave Raquin en 1892. Façade néo-Renaissance.
BP	64 avenue Kléber	Hôtel Turreil élevé en 1888 par l'architecte J. Mélard. Style historique caractéristique de la Belle-Epoque présentant de belles proportions. La façade sur l'avenue Kléber est surmontée d'un fronton dont le tympan est décoré de deux sculptures d'enfants. Les fenêtres des trois travées centrales comportent des mascarons agrafés. Une porte cochère donnant sur l'avenue Kléber conduit à l'entrée sous porche de l'hôtel placée face à l'impasse Lamier. Les voitures pouvaient ensuite se garer à l'arrière de l'hôtel. Cette solution originale, qui s'explique par l'absence d'une surface suffisante pour réaliser une cour d'honneur, aboutit à une forme de plan éclaté, très insolite par rapport à la conception classique de l'Hôtel particulier, où la monumentalité du portail et des façades contraste avec le passage étriqué réservé aux voitures des visiteurs.



Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Lalo	Immeuble construit par l'architecte Edouard Bauhain, élève d'André et de Laloux aux Beaux-Arts, en collaboration avec G.-R. Barbaud en 1906. Sculptures de Jules Louis Rispal : "dessus de porte avec une allégorie familiale...mosaïques florales...lys en fer forgés sur la porte bois et vitre". Bauhain et Barbaud sont les auteurs, quatre ans plus tôt, du très remarquable immeuble Art Nouveau abritant les bureaux du syndicat de l'Épicerie 12 rue du Renard.
BP	16 avenue de Lamballe 17 rue d'Ankara	Immeuble de bureaux conçu en 1974 par l'architecte Henri Beauclair (Gregory et Spillmann ingénieurs) pour abriter les services de l'Ambassade de Turquie. Il manifeste un choix résolument moderne mais soucieux d'élégance et d'intégration réussie dans un environnement exceptionnel. Le terrain triangulaire, l'obligation de laisser la vue libre depuis le jardin de l'ambassade et l'interdiction d'abattre un seul arbre rendaient impossible une construction en parallélépipède, d'où le choix d'une forme en courbe trilobée, fuyante et donc discrète. L'immeuble est construit sur deux poteaux centraux en béton, qui supportent les planchers en porte-à-faux. Le mur-rideau est en glace teintée sans menuiserie métallique qui laisse percevoir par transparence la structure intérieure. Dans le parc, se trouvait l'hôtel de Lamballe. Il a été reconstruit en pierre de taille (et non en moellon comme l'édifice original) à la suite de son effondrement en 1922 consécutif à une campagne de travaux. Seuls le pavillon d'entrée du XVIII <sup>e</sup> siècle, le perron en pierre de la façade sur jardin avec son escalier à double révolution sous laquelle se niche une grotte-salon de style rocaille sont aujourd'hui authentiques.
BP	11 à 15 boulevard Lannes	Immeuble de rapport en pierre et brique construit en 1905-1906 par l'architecte Charles Plumet au numéro 15. Immeuble de rapport construit en 1912-1914 par les architectes Pierre Herlofson et Jean de Saint-Maurice aux numéros 11-13. Construits à six ans de distance sur deux terrains semblables, ces deux immeubles ont des plans comparables : façade noble abritant les pièces de séjour sur le boulevard au nord-ouest, et façade de service sur le chemin de fer de ceinture au sud-est. Au n°11-13, sur la surface en briquetage s'inscrivent en contraste les fenêtres qui rythment en équilibre les pleins et les vides. Le cinquième étage comporte une galerie décorée de céramique. Un grand gâble à la flamande et des toitures piquetées de lucarnes coiffent l'ensemble, rattrapant par la verticalité le manque de relief. Au n°15, les sculptures de Camille Lefèvre ornent la façade, avec, surmontant les fenêtres du troisième étage, les visages mutins de "Parisiennes" et leurs coiffures d'époque. Bien que l'immeuble reste de facture classique, il comporte de belles ferronneries de style Art Nouveau.
BP	23 boulevard Lannes	Villa-atelier construite dans le style régionaliste en 1881 par l'architecte Stanislas Ferrand. Façade en meulière rehaussée par des ornements en brique et céramiques soulignant en particulier les arcs de décharge des baies. Lucarne à ferme en bois apparente. Son allure bucolique contraste fortement avec le style très urbain des immeubles de rapport construits alentour et constitue un témoignage intéressant par son ancienneté et son type voisin des châlets et guérites conçus par Davioud au Bois de Boulogne.
BP	55 boulevard Lannes	Immeuble de rapport daté de 1918 construit par l'architecte Lucien Hesse présentant une façade en pierre avec un remplissage décoratif en brique rose. Les six travées centrales sont encadrées par deux bow-windows. La composition d'ensemble et le travail de disposition des briques sont d'une grande finesse. Les lignes de force du bâtiment sont soulignées par la pierre mais adoucies par des courbures dans la tradition de l'Art Nouveau. Par son allure, il peut être rapproché des réalisations de Charles Plumet avenue Victor Hugo. Le dernier étage comporte une galerie couverte soulignée par un soubassement en céramique or et bleu. Les ferronneries sont caractéristiques par leur stylisation de la fin de l'Art Nouveau. Inscription au casier archéologique de la ville de Paris.
BP	4 rue de Lasteyrie angle 184 rue de la Pompe	Hôtel particulier de la Belle-Epoque en pierre de taille et présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée dont les travées sont scandées par des pilastres. Il conserve une belle marquise rue de Lasteyrie.
BP	107 rue Lauriston	Immeuble d'ateliers d'artiste construit par l'architecte Bonnemaïson en 1929. La typologie des ateliers avec leurs grandes baies permet une belle démonstration d'un classicisme moderne. Fenêtres à guillotine conservées.
BP	74 bis-74ter rue Lauriston	Immeuble conçu en 1907-1908 par l'architecte Juste Vieux abritant en superstructure deux grandes salles de Jeu de Paume, réalisées suite à l'abandon de la salle des Tuileries. Cette

Type	Localisation	Motivation
		construction est probablement le premier exemple connu à Paris d'une typologie d'immeuble qui exprime dans son traitement architectural des façades l'association d'un terrain de sport et d'un garage, programme qui fera florès avec le développement de l'automobile durant l'entre-deux-guerres.
BP	1 rue Le Tasse	Hôtel Luis de Errazu édifié par l'architecte Walter-André Destailleur en 1903. Destailleur su habilement tirer parti de l'escarpement du terrain. Le bâtiment exhaussé sur une plate-forme domine le paysage environnant. Il est de style néoclassique, conforme aux canons de l'époque. La façade percée de deux baies rectangulaires domine deux terrasses dont l'une fut transformée en jardin. L'élégant avant-corps de cette façade fut dessiné avec des décrochements harmonieux dans la tradition classique. Au rez-de-chaussée, il fut percé de baies en plein cintre surmontées d'agrafes et de feuillages. Des paires de colonnes ioniques flanquent la baie centrale. Le changement d'axe entre d'une part la porte cochère, le vestibule, la galerie et d'autre part, le hall, le grand salon, la salle à manger et un deuxième salon est habilement masqué par la présence du grand escalier. En fait, au centre du bâtiment, en rez-de-chaussée, l'existence du hall de plan ovale permet à l'architecte d'équilibrer sa composition sans que fut sensible le changement d'axe pour un visiteur attentif.
BP	3 rue Le Tasse	Hôtel Clos construit par l'architecte René Sergent en 1907. Remarquable hôtel de la Belle-Epoque de style classique et compris dans une séquence exceptionnelle de la même période.
BP	5 à 5b rue Le Tasse	Hôtel de Madame Mathieu, actuellement occupé par l'ambassade du Maroc, œuvre de l'architecte René Sergent en 1908 et immeuble de rapport au n°5bis. Remarquable ensemble de style néoclassique situé à un emplacement exceptionnel et dans une séquence édifiée à la même époque. Bas-reliefs sculptés figurant des amours surmontant les baies en plein cintre du premier étage de l'hôtel de Madame Mathieu.
BP	7 rue Le Tasse	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Sorel en 1904-1905. Il s'agit d'un immeuble ne comportant que de grands appartements de huit pièces, un par étage. La brique rouge est mise en valeur par les cadres de pierre blanche des baies aux trois premiers étages. Elle couvre la totalité du quatrième, construit en loggia, et des deux étages supérieurs. Mais alors que les briques de remplissage des étages inférieurs sont rouges, à partir du quatrième, le mur est sur toute sa longueur en brique vernissée chamois rehaussée à intervalles réguliers d'une assise de brique verte. Un bandeau de carreaux à dominante rouge marque le sommet de l'édifice à hauteur de l'avancée de toiture. Les ferronneries sont de style Art Nouveau et les sculptures sont de Pierre Seguin.
BP	5 à 11 rue Leconte de Lisle	Ensemble de maisons disposées autour d'une voie privée. Le n°7 a été surélevé mais il conserve deux panneaux en bas-relief au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. Au n°9-9bis, deux pavillons sur cour présentant deux façades composées d'un étage carré sur rez-de-chaussée.
BP	8 à 10 rue Leconte de Lisle	Maisons individuelles réalisées par les architectes Pol Abraham et Paul Sinoir en 1924-25. Les façades des deux maisons construites pour le même client, l'ingénieur Marette, sont inspirées de l'architecture belge (Pompe, De Koninck) qu'Abraham avait connu l'année précédente. L'oriel du second étage, avec ses angles marqués et le balcon du troisième qu'il soutient, est l'élément essentiel de la composition, comme il sied à l'ouverture de la pièce principale sur la rue.
BP	17 à 23 rue Leconte de Lisle	Groupe de cinq maisons édifiées en 1923-1925 par l'architecte Adolphe Thiers. Thiers a construit ces cinq maisons sur une parcelle délimitée par de nombreux angles dont il était propriétaire et dont il fut probablement le promoteur. L'intérêt de cet ensemble réside surtout dans le plan, l'architecte ayant réussi à obtenir des pièces régulières en disposant les services, cuisines, dégagements, escaliers le long des limites biaisées, et à placer les garages sous la cour aménagée en jardin de façon à laisser chaque maison bénéficier de son sous-sol. La construction est en brique avec linteaux et corniches en béton armé, ainsi que les terrasses aménagées dans les décrochements. Les volets de bois, avec barres et écharpes, donnent à ces maisons une image de "résidence secondaire" avant la lettre.
BP	7 rue Lekain	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1902. Le bow-window pose la question des consoles qui le supportent. Elles seront remplacées à partir de 1900 par Charles Blanche (sans doute camarade d'atelier de Guimard) par deux potelets de fonte armée passant devant la fenêtre du premier étage : la notion d'entresol disparaît ainsi de la façade. Composition décorative de briques polychromes et remarquables grilles de fonte Art

Type	Localisation	Motivation
		Nouveau.
BP	9 rue Léo Delibes	Hôtel particulier construit par l'architecte L.-A. Sergent en 1894 de style éclectique. La façade présente un décor chargé de références : des musiciens sculptés, deux gargouilles, un balconnet porté par un dragon aux ailes déployées, et le thème des coquilles d'inspiration Renaissance. La toiture est percée d'une verrière correspondant à un atelier d'artiste. La typologie de cet hôtel correspond plus à ceux édifiés dans la plaine Monceau à la même époque qu'à celle du quartier.
BP	6 rue Léonard de Vinci	Au n° 6, hôtel particulier conçu en 1892 par l'architecte Henri Grandpierre pour la baronne de Santos. Cet hôtel particulier, caractéristique de la sensibilité de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle mêlant à la recherche de distributions sophistiquées et de modes de construction modernes, le goût pour des décors riches aux références historiques variées, appartient à une séquence d'hôtels particuliers conçus par le même architecte, dont celui de la Comtesse de Berteux, daté de 1897 et publié dans les revues professionnelles de l'époque.
BP	18 rue Léonard de Vinci	Hôtel-dispensaire de la "Goutte-de-Lait" construit en 1905 par l'architecte Rouyrre en collaboration avec Chatenay à l'initiative du philanthrope William K. Vanderbilt, pour donner des soins aux malades et aux enfants du quartier. Structure massive en pierre et brique transformée en immeuble de bureau.
BP	7 rue Léonce Reynaud	Hôtel particulier de Madame de Moré Pontgibaud élevé en 1892 par l'architecte Ferdinand Grémilly, élève de Chipiez aux Beaux-Arts. Façade composée dans le goût néo-Louis XIII d'un étage carré sur rez-de-chaussée et soubassement. Porche en pierre de taille orné d'un mascarón à la clé. Lucarnes à frontons triangulaires. Réalisation typique et bien conservée des hôtels familiaux de la Belle Epoque élevés dans les 16 <sup>e</sup> et 17 <sup>e</sup> arrondissements.
BP	11 à 11b rue Leroux	Ancien hôtel particulier du milliardaire américain William K. Vanderbilt œuvre de l'architecte Charles Mewès vers 1890. Influence du goût XVIII <sup>e</sup> . Traitement soigné de l'angle par un arrondi. William Vanderbilt fut à l'origine de la création de l'hôtel-dispensaire "La Goutte de Lait" au 18 rue Léonard de Vinci.
BP	1 rue de Longchamp angle place d'Iéna et avenue du Pt Wilson	Immeuble de rapport en pierre de taille situé à l'angle de la place d'Iéna. Il possède une exceptionnelle serre d'hiver à ossature métallique et vitraux au premier étage.
BP	138 à 142 rue de Longchamp	Deux hôtels particuliers presque jumeaux (n°138-140) en style gothique-transition Renaissance construits par l'architecte Alfred Rousseau en 1885 (Chave et Pogoy, sculpteurs). Au n°142, hôtel particulier construit par l'architecte Léon Salvan vers 1885 de style néo-Renaissance.
BP	144 rue de Longchamp	Hôtel particulier construit par l'architecte Stephen Sauvestre en 1888, présentant une façade en pierre et brique rouge. Double lucarne en pierre composant le motif d'un fronton brisé. Décor de pierre sculpté dans le goût de la Renaissance française.
BP	154 rue de Longchamp	Hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle de style néo-Renaissance abritant actuellement l'ambassade du Niger. Riche décor d'inspiration Renaissance. Soubassement à bossage rustique. Lucarnes de pierre à frontons.
BP	2 rue de Lota 137 rue de Longchamp	Hôtel particulier construit en 1894 par les architectes Paul Dureau et Emile Orième dans le style néo-gothique.
BP	3 rue de Lota	Hôtel particulier de style néoclassique de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. L'entrée est couverte d'une belle marquise surmontée d'une grande baie en plein cintre. Il est actuellement le siège des services consulaires des Emirats Arabes Unis.
BP	4 à 4b rue de Lota	Maison Delmas construite par l'architecte Fernand Delmas en 1894. La composition de sa maison, dominée par le pignon à pas de moineau, est traitée dans un style éclectique en briques roses.
BP	6 rue de Lota	Hôtel particulier construit par l'architecte Charles Breffendilhe pour le banquier Hottinguer édifié dans le goût éclectique de la Belle-Epoque.
BP	8 rue de Lota	Maison construite en 1900 par l'architecte Richard Bouwens van der Boijen pour son propre usage et les bureaux de son agence. Sur un soubassement en moellon derrière lequel se trouvent le vestibule et les dépendances, s'élèvent au premier étage l'appartement de réception avec trois grandes fenêtres dont le plein cintre est souligné par des bandeaux de

Type	Localisation	Motivation
		briques vernissées, au deuxième étage l'appartement privé, plus discret, et au troisième, abritée par une loggia, l'agence desservie par un escalier particulier.
BP	17 à 21 quai Louis Blériot	Hôtel particulier du peintre Alexandre Nozal (1852-1929) construit par l'architecte Charles Blanche en 1911. La construction de l'édifice a été financée par le frère du peintre, l'industriel Léon Nozal, par ailleurs ami et mécène d'Hector Guimard. De style néo-gothique, l'hôtel présente sur sa façade donnant sur la Seine, un grand pignon triangulaire où s'ouvre une baie en plein cintre au deuxième étage. Son originalité réside surtout dans l'arrondi de la "proue" de l'édifice, orientée au sud-ouest, dominée par une vaste loggia en surplomb à doubles colonnettes, dont la rotonde abritait l'atelier d'Alexandre Nozal. Autrefois cet hôtel donnait directement sur le quai, et son soubassement avait été aménagé pour des remises à bateau.
BP	18 quai Louis Blériot 23 avenue de Versailles	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Gilbert Lesou en 1931 dans un style moderne épuré très proche des immeubles réalisés à la même époque par Michel Roux-Spitz. Façade sur le quai à parement de pierre sur une structure en béton, bow-window à trois pans, huisseries très soignées (garde-corps, fenêtres à guillemettes notamment). Publié in Bertrand Lemoine et Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989
BP	40 quai Louis Blériot 2 rue Degas	Immeuble de rapport d'inspiration Art Déco construit en 1932 par les architectes Marteroy et Bonnel situé à l'angle du quai Louis Blériot et de la rue Degas. Il présente un plan d'une parfaite symétrie organisé autour d'un pan coupé. La façade, sobrement dessinée dans le goût moderniste des années Trente, présente un dégradé de couleurs se développant sur cinq niveaux et couronné par une frise décorative de casse de grès pailletée d'or due au mosaïste Mazzioli. La vogue des façades en casse de grès cérame est à son comble au début des années Trente. Cet immeuble est un bon exemple des raffinements auxquels parviennent alors les céramistes.
BP	2 rue Louis Boilly 20 avenue Raphaël	Ancien Hôtel Marmottan racheté en 1882 à la duchesse de Valmy, surélevé et transformé par l'architecte A. Croissant pour Jules Marmottan. Aménagé par son fils Paul (escalier d'honneur, galerie du rez-de-chaussée, salons ronds, pavillon à l'italienne dans le jardin), il abrite aujourd'hui le musée Marmottan.
BP	9 rue Louis David	Immeuble de rapport construit par l'architecte ThéoPetit en 1909. Composition monumentale autour de deux bow-windows en pierre. Décor de refends, "jolis cartouches sculptés évoquant l'été et les récoltes" au-dessus des fenêtres du premier étage.
BP	19 à 25 rue Louis David	Série cohérente de quatre hôtels particuliers construits par l'architecte Henri Ragache (T. Storets collaborateur) en 1892.
BP	4 à 6 rue de Lubeck	Pensionnat des sœurs de l'Assomption dite de Lübeck dont les bâtiments furent construits à partir de 1878 par l'architecte Delabarre de Bay. La chapelle, vaste édifice de style romano-byzantin, a été achevée en 1889 et est l'oeuvre de l'architecte Albert Allain. Une ample travée carrée, voûtée d'arêtes est épaulée par deux travées plus petites et flanquées de bas-côtés. Une tribune fait face au chœur, hémicirculaire et voûtée en cul-de-four. En élévation, les trois niveaux frappent par leur inégalité. Des arcades basses ouvrent sur les bas-côtés, d'autres plus hautes donnent sur les tribunes, elles sont surmontées de petites fenêtres. La finition est soignée : chapiteaux et murs sont agrémentés de sculptures décoratives et la tribune repose sur des colonnettes de marbre géminées, comme les roses des fenêtres. Les vitraux réalisés par Edouard Didron en 1890 évoquent la vie de la Vierge et celle de Saint-Joseph dans un style néo-médiéval. Le plus récent bâtiment, signé Henri Revoil et H. Morel et daté 1892, témoigne de l'influence manifeste des études de Révoil, restaurateur de la cathédrale et des arènes de Nîmes, sur l'architecture romane dans le midi de la France.
BP	15 rue de Lubeck	Hôtel particulier de la Belle-Epoque en pierre de taille librement inspiré du style Louis XV réalisé par l'architecte de la nouvelle Sorbonne, Henri-Paul Nénot en 1896. Façade sur rue composée de deux étages sur rez-de-chaussée et de cinq travées. Travée centrale simulant une loggia. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Balustres en pierre au premier étage. Garde-corps galbés en fonte au second étage.
BP	10 rue Lyautey	Résidence édifiée par l'architecte Albert Laprade en 1929-1930. La façade, découpée par des baies horizontales, est rythmée par quatre bow-windows à pans coupés suivant le type popularisé par la "série blanche" de Michel Roux-Spitz. Les trois étages sont revêtus de stuc. Très caractéristique de l'architecture des années trente, cet édifice était destiné à abriter une

Type	Localisation	Motivation
		maison de santé. Une surélévation malencontreuse est intervenue dès 1932.
BP	1 rue de la Manutention 24 avenue de New-York	Ancien hôtel Hély d'Oisel puis de Fraguier construit par l'architecte Paul Boeswillwald en 1892. Il est entièrement organisé autour d'une cage d'escalier et comporte un salon de musique. Il abrite la délégation générale à la langue française.
BP	3 rue de la Manutention	Pavillon en pierre et brique d'un niveau sous comble correspondant aux anciens communs d'un hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Corniche soulignée de fins bandeaux de briques rouges. Toiture à la Mansart. L'utilisation de la pierre, ainsi que la lucarne à fermette débordante surmontée d'une girouette donnent un aspect rustique à ce pavillon.
BP	31 à 33 avenue Marceau 24-28 rue de Chaillot	Eglise Saint-Pierre de Chaillot construite par l'architecte Emile Bois de 1931 à 1938 dans un style d'inspiration romane et byzantine. Le plan de l'église suit celui de la croix grecque, quatre petites coupes entourent la coupole centrale. Le tympan du porche est une œuvre de Henry Bouchard et raconte la vie de Saint-Pierre. Bouchard a également assuré la décoration intérieure (maître-autel, chaire, chemin de croix). Les frères Maumejean ont réalisé les vitraux et Untersteller la fresque symbolisant l'Eglise catholique, sur l'arc triomphal du chœur. Parmi les cloches du gosier de bronze, se trouve celle baptisée en 1777 par Louis XVI et Marie-Antoinette.
EPP	47 avenue Marceau	Teinturerie Huguet, ancienne grande teinturerie de Chaillot au XVIII <sup>e</sup> siècle, refondée par Lallemand vers le milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. L'intérieur qui conserve ses lambris gris pâles et dorés est dans le goût XVIII <sup>e</sup> .
BP	15 rue des Marronniers	Immeuble de deux étages sur rez-de-chaussée et trois travées en retrait sur la rue. La façade de goût néoclassique est soulignée par de discrets pilastres.
BP	27 à 29 rue des Marronniers 36 rue de Boulainvilliers	Hôtel particulier d'aspect de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle d'angle de style néo-gothique (encadrement des baies, sculptures,...) en brique et pierre formant un angle aigu. Soubassement en pierre de meulière. Au n°27 petit hôtel en retrait de l'alignement dont l'architecture en brique s'intègre à celle du n°29 (surélévation).
BP	8 rue Maspéro	Villa en briques polychromes vers 1920. Au dernier étage, frise à motif de damier. Lucarnes.
BP	23 à 29 rue Mesnil 52 rue Saint-Didier	Marché couvert Saint-Didier. Construit sous le Second Empire en 1867, il constitue l'un des derniers exemples conservés des marchés couverts parisiens à armature en fonte et remplissage de brique contemporains des halles de Baltard et peut être rapproché par son type de la halle Saint-Pierre à Montmartre (datée de 1868), du Carreau du Temple ou encore du marché Saint-Quentin boulevard Magenta (1866). On remarquera particulièrement la qualité des minces colonnettes en fonte délimitant les arcatures appareillées en briques rouges.
BP	2b rue Michel-Ange	Ancienne sous-station électrique d'Auteuil construite en 1912 par l'architecte Paul Friesé. La façade est composée autour d'une triple arcature métallique qu'encadrent deux travées et une galerie traitées avec soin en briques ocre et éclairées par des baies en plein cintre. La symétrie parfaite de l'ensemble n'est pas sans évoquer la rationalité d'un édifice à vocation industrielle. Elle est représentative du modèle élaboré par Friesé ici pour l'alimentation électrique du réseau métropolitain en plein développement. Le sous-sol était réservé aux câbles et cellules d'arrivée, au rez-de-chaussée, se trouvaient les groupes moteurs-générateurs, les transformateurs et les ventilateurs, en étages les accumulateurs. La nécessité de la ventilation explique les grandes fenêtres en façade; mais si les premières sous-stations réalisées par Friesé affirmaient franchement leur parti industriel, elles se sont "habillées" au fil des ans, comme pour cette réalisation tardive, de motifs plus conventionnels.
BP	8 avenue Molière	Villa d'aspect néoclassique remarquablement conservée du Hameau Boileau, lotissement réalisé à partir de 1838 à l'initiative de l'imprimeur Rose-Joseph Lemerrier et sur les plans de l'architecte Louis-Charles-Théodore Charpentier. Grille de fonte du balcon et des vantaux de la porte piétonne.
BP	40 rue Molitor 43 rue Erlanger	Villa de style néo-Louis XIII en brique et pierre sur jardin arboré vraisemblablement construit par l'architecte Edmond Guillaume en 1873. Façade composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Marquise au dessus de la porte. Chaînage d'angle.
BP	1t rue Molitor	Hôtel Delfau construit en 1894 pour Louis Marie Albert Delfau, agent commercial, et traité dans le style néo-roman en pierre de taille et briques ocre par Hector Guimard. Le tympan de grès est l'œuvre de Thimoléon Guérin, collaborateur habituel de Guimard pour ses monuments funéraires, et est orné d'un coq sur fond de fleurs réalisé par Muller qui surmonte

Type	Localisation	Motivation
		la fenêtre de la chambre du maître. Ce modèle figura longtemps au catalogue et sur les supports publicitaires du céramiste. L'aspect de l'hôtel a été considérablement modifié lorsque les époux Delfau firent construire en 1907 une annexe à leur hôtel par l'architecte François Orliac et surélever la façade postérieure de Guimard (modification du comble et de l'intérieur).
BP	16 rue de Montevideo	Maison construite par l'architecte Joachim Richard en 1915. On remarque une guirlande de mosaïque florale marron, blanc et or, due aux céramistes Gentil et Bourdet. Les trois étages se répartissent en une balustrade à l'italienne au dernier étage et des bow-windows ornés de médaillons pour les autres.
BP	26 rue de Montevideo	Hôtel particulier Casel réalisé par l'architecte Maurice-Adolphe Yvon en 1897-1898. Ensemble néo-gothique rationaliste; escalier en encorbellement. Surélévation malencontreuse. Elève d'André à l'Ecole des Beaux-Arts, Maurice Yvon, architecte-voyer de la Ville de Paris et architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux réalisera surtout des édifices publics et notamment l'Ecole coloniale pour le ministère des Colonies.
BP	29b rue de Montevideo	Immeuble de rapport élevé par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1926-1927. Il présente l'intérêt de se situer à un moment charnière dans l'œuvre de Roux-Spitz, juste après sa participation à l'exposition des Arts Décoratifs de 1925 et la réalisation de l'immeuble de la rue Guynemer la même année, deux étapes majeures dans le lancement véritable de sa carrière. L'immeuble doit ainsi être mis en rapport avec ceux de la "série blanche" (six immeubles d'habitation et un immeuble de bureaux pour Ford à Paris réalisés entre 1925 et 1931 qui fondent durablement sa notoriété). Il s'en distingue par un traitement moins rigoureusement géométrique et "cubiste" des façades. Il est d'ailleurs occulté par l'architecte lors de la publication de ses "Réalizations" vers 1933. On y retrouve néanmoins de nombreuses caractéristiques de son style et de l'attention qu'il porte aux moindres détails.
BP	1 boulevard de Montmorency rue de l'Assomption	Immeuble de rapport situé à l'intersection de deux voies avec une puissante tour d'angle construit par l'architecte Charles Plumet. Les façades latérales sont en brique à partir du deuxième étage alors que la rotonde est en pierre de taille. Son style n'appartient pas au registre de l'Art Nouveau mais affirme un goût pour le spectaculaire et le pittoresque s'écartant de la tradition haussmannienne.
BP	67 boulevard de Montmorency inclus dans la villa Montmorency	Hôtel particulier dans le goût des Folies du XVIII <sup>e</sup> siècle où s'installèrent en 1868 les frères Jules et Edmond Goncourt. Il abrita leurs collections d'art et fut réaménagé en 1884 par l'architecte Frantz Jourdain. La Ville de Paris s'en est portée acquéreur en 1938 afin d'y perpétuer la mémoire de ses occupants.
BP	73 boulevard de Montmorency inclus dans la villa Montmorency	Atelier du sculpteur breton René Quillivic (1876-1969) construit en béton en 1925 par l'architecte Pierre Patout. La terrasse du premier étage est ornée de croix celtiques et deux statues de paysannes bretonnes "Ploare" et "Audiern" encadrent la porte de l'atelier à rez-de-chaussée. Les combles sont soulignés par deux rangs de lucarnes maçonnées et surdimensionnées qui semblent écraser le premier étage. La composition d'ensemble propose une rencontre insolite entre la modernité d'une façade dépouillée et des éléments appartenant au registre régionaliste.
BP	1 à 5 avenue Mozart	Immeuble de rapport construit par l'architecte Maurice du Bois d'Auberville en 1908. Ces très luxueux immeubles de pierre de taille sont rehaussés de riches ornements végétaux sculptés par Pierre Seguin et de ferronneries de goût Art Nouveau. Les parties hautes, leurs lucarnes traitées comme des belvédères et leurs cheminées maintenues par des arcs-boutants, constituent la partie la plus spectaculaire. Alors que la façade imposante de l'avenue Mozart est en pierre de taille, la façade sur l'arrière, donnant sur la rue Bois-le-Vent, à hauteur des n°34-36, est en brique et dessine des motifs décoratifs nombreux et variés.
BP	66 avenue Mozart angle rue de la Cure	Hôtel particulier en briques rouges traité dans le style Renaissance. Sa façade est enrichie de sculptures placées dans des niches. Il est placé en pointe à l'angle de l'avenue Mozart et de la rue de la Cure.
BP	76 à 78 avenue Mozart	Immeubles de rapport construits par l'architecte Jean-Marie Boussard en pierre et brique vernissée bleu pâle, semblables et presque contemporains (1896) de ceux de la rue Ribera. On remarque également le traitement intéressant des deux pans coupés.
BP	120 avenue Mozart	Immeuble Houyvet conçu en 1924 et réalisé en 1927 par Hector Guimard. Cet immeuble de rapport composé d'appartements meublés et commandité par l'industriel Michel Houyvet est

Type	Localisation	Motivation
	2 villa Flore	caractéristique de la période tardive de Guimard. Placé à proximité immédiate de l'Hôtel Guimard construit en 1909 au n°122 avenue Mozart, il témoigne de l'évolution profonde de son style. Il doit être rapproché dans la production de l'architecte de l'immeuble de la rue Greuze daté de 1928. Les ornements ont totalement disparus en façade, la ligne droite devient majoritaire. Les seules animations viennent des contrastes créés entre les zones de brique et de pierre.
BP	5 square Mozart	Immeuble de rapport construit en 1953-1954 par l'architecte Lionel Mirabeau en collaboration avec Didier Gondolff. L'ingénieur Jean Prouvé est le concepteur et le maître d'oeuvre des panneaux en aluminium "persienné" coulissant et à projection à l'italienne du mur-rideau sur trois façades. Ces panneaux mobiles créent une animation aléatoire de la façade. Selon leur position, haute ou basse, verticale ou inclinée, ils sont en effet tour à tour volets, garde-corps ou brise-soleil. Ils apportent la preuve qu'une nouvelle esthétique pouvait émerger de la répétitivité industrielle et des éléments préfabriqués. Bâtiment récemment restauré (remplacement à l'identique de certains panneaux en 2001).
BP	19 à 21 chaussée de la Muette 2 boulevard de Beauséjour	Gare de Passy-La Muette rattachée au réseau ferroviaire de la Petite Ceinture, édifiée en 1852-1854, et représentative de l'architecture ferroviaire parisienne sous le Second Empire. Transformée en restaurant en 1995 par Lévy-Peucelle et associés, architectes.
BP	20 chaussée de la Muette 1 Rue d'Andigné	Immeuble de standing en pierres massives de style Art Déco élevé par l'architecte Charles Labro. Volume intéressant et très travaillé de la cage d'escalier surmontée d'une loge.
BP	37 à 39 boulevard Murat	Immeuble d'habitation conçu par l'architecte Martin S. Van Treek pour l'agence de Jean Ginzberg en 1965. La façade est animée par le jeu répétitif des balcons avec une recherche qui évoque les réalisations contemporaines de l'agence Anger-Heymann-Pucinelli. Elle témoigne chez des architectes férus de modernité d'un retour à des façades plus élaborées et dont la plastique puise ses références dans l'art cinétique.
BP	63 boulevard Murat angle 26 rue de Varize	Immeuble de rapport occupant une parcelle d'angle réalisé à partir de 1936 par l'architecte Jean Mandaroux. Il est très représentatif du style monumental emprunté à l'architecture des grands transatlantiques. Bien que de longueurs inégales, les deux façades sont composées symétriquement et articulées par une travée arrondie évoquant la proue d'un navire. Elle s'épanouit aux deux derniers niveaux qui, avec leurs terrasses, évoquent aussi bien les ponts d'un navire qu'un belvédère sur la Ville. Les baies sont dessinées à l'horizontale et les deux bow-windows latéraux présentent des ouvertures en forme de hublots. Le structure en béton est recouverte d'un parement de pierre blanche mise en valeur par un revêtement de brique rouge pour les parties traitées en creux. La composition d'ensemble comme la qualité des finitions manifestent clairement la destination luxueuse de cette résidence.
BP	16 avenue de New York	Palais de Tokyo réalisé par les architectes André Aubert, D. Dastugue, Jean-Claude Dondel P. Viard en 1937. Le Palais de Tokyo, est l'un des trois édifices permanents construits pour l'Exposition de Paris de 1937. L'idée de bâtir un musée d'art moderne fut adoptée dès l'origine par les différents organisateurs de l'Exposition. Son programme, se décomposant en fait en deux musées, celui de la Ville et celui de l'Etat, fut conçu de 1932 à 1934 par Louis Hautecoeur, muséologue et à l'époque conservateur du musée des Artistes vivants installé à l'Orangerie du Luxembourg. Le projet lauréat fut retenu parmi 128 projets dont ceux des architectes les plus reconnus de l'époque. Les deux musées sont reliés entre eux par un grand péristyle, de part et d'autre d'un axe perpendiculaire à la Seine sur lequel est placé le miroir d'eau. De hautes fenêtres ponctuent leurs masses. En sous-sol, une véritable rue intérieure permet une desserte optimale des deux musées. L'ossature des bâtiments, entièrement en béton armé, est montée sur des fondations composées de pieux groupés et reliés par des longrines.
BP	28 avenue de New York	Hôtel de style néo-Louis XIV construit par l'architecte Louis Parent en 1892 composé de deux appartements pour Zélie de Sourdeval et son gendre le banquier Charles Demachy, tous deux collectionneurs. En 1910, Demachy vendit l'hôtel à Maurice de Wendel. Ce dernier fit décorer en 1923-1925 le grand salon du rez-de-chaussée par José-Maria Sert. En 1981, avec la dispersion des collections, le musée Carnavalet racheta le salon et le mobilier en fer forgé de Raymond Subes. Jardin à l'arrière.
BP	38 à 40 avenue de New	Hôtel particulier de style néo-Louis XIII fin XIX <sup>e</sup> (sans doute contemporain de l'hôtel situé au n°34 construit en 1885 par l'architecte Eugène Petit et de celui élevé au n°42 en 1881 par

Type	Localisation	Motivation
	York	l'architecte Louis-Charles Boileau), composé d'un bâtiment principal en retrait et de deux ailes en retour à droite et à gauche du bâtiment principal. La façade est en briques roses et pierre de parement. La façade du bâtiment principal est composée de trois arcs en plein cintre.
BP	15 rue Nicolo	Ancienne maison à loyer caractéristique de l'ancien village de Passy mitoyenne du hameau Nicolo. Façade enduite composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeau au-dessus des fenêtres du premier étage composé de cinq bas-reliefs figurant des jeux d'enfants et liaisonnés par des guirlandes. Rez-de-chaussée orné de refends. Persiennes. Garde-corps en fonte.
BP	9 rue Octave Feuillet angle rue Alfred Dehodencq	Hôtel particulier de style néo-Louis XVI œuvre de l'architecte René Sergent en 1908. Il abrite le lycée Octave Feuillet.
BP	19 rue Octave Feuillet angle 2 rue Alfred- Dehodencq	Immeuble de rapport construit par l'architecte Maurice du Bois d'Auberville en 1910. Un paon sculpté par Pierre Séguin orne le dessus de la porte et la céramique décorative est de Gentil et Bourdet. Le couronnement exceptionnel de l'immeuble (une coupole en béton doublée de deux lanternons) a été hélas décapité.
BP	21 rue Octave Feuillet	Hôtel particulier du peintre Félix Borchardt construit en 1908 par l'architecte Charles Plumet "façade de brique beige... austère simplicité égayée par la légère ondulation de la surface et des ouvertures. Charles Plumet ou la quintessence de la simplicité et du bon goût de l'art nouveau...". Actuelle représentation permanente de la France auprès de l'OCDE.
BP	5 rue Pajou	Villa sur cour composée d'un bâtiment central et deux ailes en retour. Construction attribuée à l'architecte Frantz Jourdain en 1889. La façade est composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux tourelles encadrent le corps principal. Corniche à denticules.
BP	9 place de la Porte de Passy 3 avenue du Maréchal Franchet d'Esperey	Immeuble d'habitation construit pour le banquier Maurice Lange entre 1929 et 1932 par Auguste Perret. Abusivement qualifié d'hôtel particulier dès sa publication dans L'Architecture d'aujourd'hui en 1932, il s'agit en réalité d'un luxueux immeuble d'habitation comprenant trois appartements répartis sur quatre niveaux avec un sous-sol de service. L'appartement de Maurice Lange se trouvait en duplex aux deuxième et troisième étages. Il est desservi par un escalier remarquable. Cet édifice, sous son apparente simplicité, constitue une excellente déclinaison des préceptes d'architecture d'Auguste Perret. Il reprend presque exactement le principe de construction à ossature béton et la composition des façades de l'immeuble de la rue Raynouard, dont il est le contemporain. Le revêtement est cependant en pierre et non en dalles de béton.
BP	1 place de Passy 67 rue de Passy	Immeuble de rapport d'époque Louis-Philippe de trois étages carrés. Façades composées symétriquement présentant sept travées sur la rue de Passy et trois travées sur la place de Passy. Décoration de pilastres, de chaînes de refends, de frontons au-dessus des baies. Immeuble représentatif de l'urbanisation du village de Passy avant l'annexion à Paris en 1860.
BP	12 rue de Passy 4/6 rue Gavarni	Immeuble de rapport de style Restauration en pierre de taille avec chaînage d'angle témoin du Vieux village de Passy. La façade sobre, percée de baies régulières, est surmontée d'une corniche à modillons. Les étages sont séparés par un sobre bandeau courant tout le long des façades.
BP	5 rue du Pasteur Marc Boegner 46 rue Scheffer	Hôtel particulier Choqueville réalisé en 1877-1878 par l'architecte Alfred Feine dans le goût néo-Louis XIII caractéristique de la période. Jardin et dépendances.
BP	1 avenue Paul Doumer 39 rue Benjamin Franklin	Immeuble d'habitation construit pour Mme Cierplikowski par les architectes Jean Fidler et B. Lochak entre 1935 et 1937. Cet édifice est une prouesse technique. Entièrement conçus au moyen d'une ossature béton, les deux derniers étages sont occupés par un hôtel particulier qui fera l'objet d'une publication en 1937 dans la revue Art et Décoration. La dernière dalle de béton est incrustée de pavés de verre. Le plan des étages, montre deux grands appartements par niveau. Les planchers sont doublés et dotés d'un système de chauffage par le sol spécialement conçu. Le hall monumental, dont les murs sont lambrissés de contreplaqué, se développe sur deux niveaux. Il ouvre sur la voie publique par une porte en aluminium. Cette réalisation extrêmement soignée jusque dans ses détails (verres courbes, ferronneries...) constitue l'un des meilleurs exemples de l'architecture de luxe des années 30



Type	Localisation	Motivation
		et l'une des grandes réussites de Jean Fidler. Contemporaine de la reconstruction du Palais du Trocadéro en 1937, elle revêt une très grande importance dans le paysage de la Butte Chaillot.
BP	25 avenue Paul Doumer 10 rue Scheffer	Immeuble d'habitation réalisé en 1960 par les architectes Roger Anger et Pierre Puccinelli avec l'Œuf centre d'études. L'angle du bâtiment est traité au moyen d'un fractionnement du volume, dans la première manière de l'agence Anger-Puccinelli. Le hall, conçu par l'Œuf, est un chef-d'oeuvre du genre, avec un tableau cinétique composé de petites pièces de bois et des fausses colonnes destinées à masquer les véritables points porteurs, qui sont néanmoins revêtus de marbre. Il s'agit de l'une des réalisations majeures d'Anger-Puccinelli qui manifeste leur rejet du dogme fonctionnaliste tel qu'il se présentait dans les années 50 et leur effort d'invention formelle et de fantaisie en relation avec l'art cinétique. Elle anticipe sur les réalisations de l'architecture parisienne des décennies suivantes.
BP	75 à 81 avenue Paul Doumer 2 place Possoz	Immeuble d'angle de style éclectique construit par l'architecte Armand Sibien en 1913 pour la compagnie d'assurance La France. Sa densité exceptionnelle, avec un double comble, constitue une bonne illustration des possibilités offertes par l'application du règlement de 1902. Une galerie soutenue par de puissantes consoles et couverte d'une terrasse court tout au long des deux derniers étages. Il constitue un repère important et de qualité dans le paysage urbain.
BP	37b rue Paul Valéry angle 1 rue Léonard de Vinci	Hôtel particulier d'angle élevé par l'architecte Jacques Hermant en 1903 et abritant l'ambassade du Congo. Portail monumental en pierre sur la rue Paul Valéry. Important décor de refends et de courses. Les fenêtres du premier étage sont en plein cintre et ornées de clefs. Leurs appuis sont à balustres en pierre.
BP	42 à 44b rue Paul Valéry	Immeuble de rapport construit par l'architecte P. Ponsard en 1910. Façade en pierre de taille présentant un décor inspiré notamment par l'Art Nouveau très chargé (statues d'enfants assis aux angles des balcons de pierre de l'étage noble, consoles monumentales à motifs de pommes de pins, garde-corps en fonte Art Nouveau, bow-windows en pierre surmontés de loggias).
BP	14 avenue Perrichont	Immeuble de rapport construit par l'architecte Deneu de Montbrun en 1911. Les fontes des balcons ont été réalisées par la fonderie de Saint-Dizier à laquelle Hector Guimard avait confié le soin d'exécuter ses dessins. Le classicisme de la façade, ordonnée symétriquement autour d'un puissant bow-window central en pierre et un balcon filant à balustres au second étage, rencontre le style plus délié des fontes Art Nouveau de Guimard.
BP	15 avenue Perrichont	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Joachim Richard en 1907. Sa façade combinant la céramique sur des thèmes végétaux et les briques polychromes est un bon exemple du goût décoratif des architectes au début du XX <sup>e</sup> siècle. La plaque du numéro de rue a été dessinée par Guimard. Les linteaux en grès flammé sont de Gentil et Bourdet et prennent des formes trilobées ou en anse de panier. L'emploi du béton (Joachim Richard est un élève de d'Anatole de Baudot) a permis ici de désaxer la porte d'entrée par rapport aux étages.
BP	14 rue Pétrarque 12 rue du Commandant-Schloesing	Immeuble de rapport construit vers 1910 par les architectes Albert et Maurice Turin en pierre de taille. Les loggias du quatrième étage sont décorées de mosaïques.
BP	10 avenue Pierre Ier de Serbie	Palais Galliera construit par l'architecte et Grand Prix de Rome Léon Ginain entre 1878 et 1894 pour la duchesse d'origine Gênoise Maria Ferrari de Galliera afin d'y abriter sa collection d'art et de la montrer au public. L'édifice a été conçu par Ginain sur des modèles de la Renaissance française et italienne. Des portiques à colonnades, sur un plan semi-circulaire, s'étendent devant un bâtiment rectangulaire sans étage, percé de baies arrondies qui monopolisent la surface des façades. Les galeries à colonnes encadrent la cour et se détachent sur le jardin. Le pavillon central forme un portique monté sur colonnades en ses ailes latérales. Sa façade, parée de massives colonnes à bossages et de trois grandes arcades, plante dans le square un décor sculpté par Chapu, Thomas et Cavelier, représentant respectivement la peinture, l'architecture et la sculpture. Le bâtiment est exemplaire du style Beaux-Arts en vogue à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Légué à la Ville de Paris avec le jardin, le palais abrite depuis 1978 le musée de la mode et du costume de la Ville de Paris.
BP	12 avenue Pierre Ier de Serbie	Immeuble construit en 1880-1881 par François Dainville pour la compagnie d'assurance La Nationale. Il compte parmi les premiers exemples d'immeubles édifiés pour asseoir la

Type	Localisation	Motivation
	rue Galliéra rue Freycinet 14 rue Goethe	garantie des assurés. Situé à proximité du Palais Galliera.
BP	25 avenue Pierre Ier de Serbie	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Brachet dans un style Art Déco. Elève de Genuys à l'Ecole des Arts Décoratifs, Brachet participe au Village français de l'Exposition de 1925. Architecte de la Compagnie du Paris-Orléans, il a construit plusieurs gares et les plans de six stations hydro-électriques. Façade à composition monumentale distribuée autour d'un avant-corps central comprenant trois travées et ornée de sculptures très expressives (aigles, têtes de personnages). Garde-corps Art Déco.
BP	1 à 1t rue de Pomereu 134 rue de Longchamp	Hôtel particulier construit pour lui-même en 1892-1893 par l'architecte Anatole de Baudot, l'un des meilleurs disciples de Viollet-le-Duc. "Il s'agit de l'une des premières tentatives d'usage du béton armé, essai timide dissimulé sous une façade de pierre de taille de style cottage médiéval. Derrière, les planchers sont pourtant en dalles de ciment, tandis que les toitures carénées sont aussi en coque de ciment, couvertes par précaution d'ardoises." Si la façade est d'allure sobre, elle comporte plusieurs éléments de style néo-médiéval : porte à pentures, sculptures et cabochons de grès.
BP	31 rue de la Pompe 24-34 boulevard Emile Augier	Ecole Gerson, ancien externat du lycée Janson-de-Sailly. Elle possède une chapelle construite en 1895 par les architectes Léon Salleron et Eugène Homberg avec une belle charpente avec tirants de fer constituant un exemple remarquable d'architecture ecclésiastique rationaliste. Elle a conservé son mobilier d'origine ainsi que ses vitraux et il est possible que les décors muraux subsistent sous les couches de peinture plus récentes. Maison figurant au procès-verbal de la commission du Vieux Paris, séance du 1 <sup>er</sup> juillet 2003. Sur le boulevard Auger un clocheton orné d'une pendule, des hangars, une marquise et une galerie couvertes en fer et verre de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	51b à 53 rue de la Pompe	Chapelle du Coeur-Immaculé-de-Marie construite en 1898 par Louis Trinquesse pour les Carmes, trois ans avant leur expulsion. Repris par la société hospitalière de San-Salvador, le couvent-hôpital est maintenant le collège espagnol. Les fenêtres de ce vaste édifice néo-roman s'ornent de vitraux de Mauméjean et éclairent les peintures murales. Lucien Jonas a évoqué en 1944 le cycle de la Vierge sur les murs de la nef et du transept.
BP	55 à 67 rue de la Pompe 107-109, 112 rue de la Tour	Ensemble cohérent de "maisons de faubourg" de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, vestige d'un ancien noyau de village, à proximité immédiate de la mairie de l'arrondissement et de l'avenue Henri-Martin.
BP	64 rue de la Pompe angle rue de la Tour	Immeuble de rapport situé à l'angle des rues de la Pompe et de La Tour présentant des façades et un pan coupé composés de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lambrequins conservés au tympan des fenêtres cintrées. Immeuble particulièrement bien conservé dans son contexte et caractéristique de l'habitat de la petite bourgeoisie de l'ancien village de Passy au XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	106 rue de la Pompe 103 rue de Longchamp 46 avenue Georges Mandel	Lycée Janson-de-Sailly construit entre 1881 et 1883 par l'architecte Charles-Jean Laisné, deuxième Grand Prix de Rome en 1844. Le terrain fut acheté à un maraîcher et la première pierre fût posée le 15 octobre 1881 par Jules Ferry en présence de Victor Hugo. L'ensemble occupe 33 000 m <sup>2</sup> . La façade rue de la Pompe est ornée de bustes d'hommes célèbres, tels que Hugo, Chateaubriand, Molière, Descartes...
BP	9 à 9b rue de Presbourg 1 rue Lauriston 4 avenue Kléber	Ancien Hôtel Mercédès édifié par l'architecte Georges Chedanne en 1902. Immeuble exceptionnel par sa recherche plastique, ses dimensions, le renom de son architecte. Sa façade ondulante, proche de l'Art Nouveau, est animée de sculptures en hommage à l'automobile (décors de Paul Gascq, Edgar Boutry, François Sicard).
BP	116 avenue du Président Kennedy	Maison de la Radio réalisée par l'architecte Henri Bernard, projetée en 1952 et réalisée de 1955 à 1962. Elle se compose d'une rotonde métallisée de 160 mètres de diamètres au centre de laquelle se dresse une tour rectangulaire de 65 mètres. Les trois couronnes concentriques reflètent l'organisation de la chaîne de production : les programmes sont conçus dans la couronne extérieure (1000 bureaux), réalisés dans la couronne médiane (20 studios), ils sont diffusés dans la couronne intérieure et stockés et archivés dans la tour centrale. L'isolation phonique a été particulièrement étudiée. L'habillage extérieur est fait de panneaux d'aluminium. La décoration intérieure est l'oeuvre de Jean Bazaine, Pierre Soulages, François Stahly, Georges Mathieu. 3 500 personnes y travaillent, dont deux orchestres et deux

Type	Localisation	Motivation
		choeurs. Elle se situe à l'emplacement de l'ancienne usine à gaz d'Auteuil où Mallet-Stevens avait imaginé un stade de 100 000 places.
BP	18 avenue du Président Wilson 7 rue de Longchamp	Immeuble de rapport construit par l'architecte Henri Tauzin en 1913 annonçant déjà l'Art Déco (gardes corps en fer forgé, les consoles du premier étage soutenant le bow-window ornées de visages sculptés). La composition de la façade en pierre de taille est fortement marquée par le large bow-window qui s'élève sur deux étages. Sur la rue de Longchamp (n°7), la façade est plus sobre et marquée par l'opposition vide-plein, entre travée latérale bombée saillante à laquelle répond l'autre travée latérale rentrante. Tauzin est également l'auteur avec L.-H. Boileau de l'hôtel Lutétia en 1910.
BP	1b rue Raffet	Pavillon à pans de bois percé de grandes baies vitrées sur une cour arborée abritant l'ancien atelier du sculpteur Maurice Calka.
BP	3 à 7 rue Raffet	Immeubles de rapport en brique et pierre de taille construits par l'architecte Charles Plumet en 1929. Très belles portes conservées de style Art Déco.
BP	31 rue Raffet	Immeuble de rapport avec cour ouverte sur la rue Raffet. Caractéristique du style Art Déco, le bâtiment a été construit dans les années 1930 par Germain Dorel, architecte de la Cité 212, ensemble d'HBM construit entre 1932 et 1936 au Blanc-Mesnil.
BP	40 rue du Ranelagh 24 bis rue de Boulainvilliers	Chalet en briques polychromes et couverture d'ardoise dans le goût régionaliste et pittoresque de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. La toiture comporte un gâble en charpente en bois peinte en blanc et finement découpée. Ce type peut-être rapproché du chalet russe de la Villa Beauséjour (Camille Lasnier, arch. 1891) ou encore du pavillon des Eaux et Forêts de l'Exposition Universelle de 1889 (Lucien Leblanc, arch.)
BP	69 à 71 rue du Ranelagh	Lycée Molière construit par l'architecte Joseph Vaudremer en 1886-1888. Il s'agit en fait du troisième lycée pour jeunes filles construit à Paris. L'originalité de Vaudremer est ici manifeste et ses contemporains ont d'ailleurs souligné la supériorité que le lycée Molière a pu tirer de sa sobriété décorative. L'édifice est construit en brique de Chartres, matériau économique, la pierre ne servant qu'à renforcer la structure (soubassement, chaînes d'angle). Les assises de brique rouge horizontales et le décor polychromes des chéneaux animent l'ensemble. Les baies sont caractéristiques de l'écriture rationaliste : leur couvrement en arc segmentaire est souligné par un jeu de briques polychromes. L'architecture gaie et colorée du lycée Molière se caractérise par l'abandon total des motifs néo-gothiques, pléthoriques à Racine et encore nombreux à Buffon. Vaudremer emploie ici un vocabulaire tout différent de celui de ses lycées pour garçons en optant pour une esthétique libérée de tout souci historiciste et qui repose uniquement sur le jeu des couleurs et des matériaux, des creux et des pleins.
BP	90 rue du Ranelagh	Hôtel particulier construit par l'architecte Léon Salvan en 1883 dans le goût du XVIII <sup>e</sup> siècle. La façade blanche est relativement sobre : les angles sont soulignés de refends et les baies présentent des agrafes.
BP	92 à 94 rue du Ranelagh	Hôtel particulier construit par l'architecte Auguste Duvert en 1885 pour le comte de Caix de Saint-Aymour, collectionneur d'art médiéval. Ce petit castel de style néo-Louis XIII avec son pavillon carré en brique rouge et chaînons de pierre, sa tourelle orthogonale en poivrière, ses fenêtres à meneaux et gargouilles, fait partie des plus belles villas de la "première génération" construites dans cette partie de la rue du Ranelagh. La façade de l'hôtel particulier du n°92, animée de bandeaux de briques polychromes et dont la corniche est soulignée par une série de besants en céramique, est en harmonie avec celle du n°94.
BP	96 à 96b rue du Ranelagh	Hôtel particulier construit par l'architecte A. de Chièvres en 1886. Très représentatif par son style, il fait partie d'une série édifiée par le même architecte à l'occasion du lotissement du Ranelagh (cf. 117; 123 rue du Ranelagh par exemple ou encore d'un type très proche les n°111-115 par l'architecte Ernest Thu).
BP	101b rue du Ranelagh 1b avenue des Châlets	Hôtel particulier en brique et pierre construit en 1889 par l'architecte Léon Salvan dans le goût néo-Renaissance. Il est situé à l'entrée de l'avenue des Châlets.
BP	2 avenue Raphaël 1 boulevard Suchet	Hôtel particulier de la Belle-Epoque en pierre de taille s'inspirant librement du vocabulaire architectural du XVIII <sup>e</sup> siècle. Hôtel implanté à l'angle de deux rues, sur un jardin arboré. Escalier à double volée donnant sur le jardin. Baies cintrées et porte ornées de mascarons. Actuellement représentation diplomatique.

Type	Localisation	Motivation
BP	61 à 63 avenue Raymond Poincaré	Immeuble de rapport de style Art Déco construit par l'architecte Bertrand en 1928. Son aspect est monumental, avec un haut portail central surmonté d'un bas-relief de Macrou figurant une exaltation du travail sous l'égide d'une figure symbolique écartant ses bras protecteurs. Deux aigles hiératiques encadrent la composition. Des boutiques en mosaïques rouges comblent le rez-de-chaussée et enjambent une entrée couverte, où alternent de gros piliers orthogonaux et des bacs à sable en mosaïque turquoise et or. A l'autre extrémité s'ouvre une cour intérieure, coincée dans un étai de façades ceinturées jusqu'au premier étage de mosaïques diaprées. Un dégradé de vitraux fait vis-à-vis, de part et d'autre de l'entrée sur cour. Vitraux Art Déco dans les escaliers, murs de la cour revêtus d'un beau décor en carreaux de grès cérame.
BP	67 avenue Raymond Poincaré	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Plumet en 1895 contemporain de l'apparition de l'art nouveau dans l'architecture parisienne. Au rez-de-chaussée, un portail en bois et pâte de verre à motifs floraux pastels semble être épinglé à la façade par deux reines-marguerites sculptées. La pierre, choisie pour les deux premiers niveaux, se poursuit en briquetage rouge et bleu jusqu'aux combles aigus. Le deuxième étage se ceinture d'un balcon, tandis qu'au quatrième, une loggia centrale semble trôner sur sa console. La façade est d'ailleurs elle-même encadrée par deux tubulures de loggias latérales à colonnettes. Le thème récurrent de la reine-marguerite apparaît jusque sur les balcons. "Façade de pierre et de brique rouge rehaussée de bleu sobrement animée de bow-windows et d'un léger décor de reines-marguerites qui viennent se glisser sur les vitraux de la porte d'entrée".
BP	13 à 17 rue Raynouard 4-6 rue Charles Dickens	Ensemble d'habitation à caractère monumental construit par les architectes M. Julien et L. Duhayon en 1931. Sa façade sur rue est assez classique, avec cependant la présence de balcons ouverts que l'on retrouve sur la façade sur jardin, qui anticipe sur l'architecture de l'après-guerre. Il se distingue surtout par le parti tiré de la déclivité du terrain et propose un important jardin panoramique à l'arrière donnant sur la Seine en contrebas. Perspective remarquable sur cet ensemble depuis l'avenue Fremier (18 mètres en contrebas).
BP	21 à 25 rue Raynouard 20 avenue du Parc de Passy	Immeuble de rapport construit par l'architecte Léon Nafilyan en 1933 composé de 76 appartements de luxe. La façade est rythmée par une série de bow-windows à pans coupés reliés entre eux, au cinquième étage, par des balcons. Composition monumentale dans le goût de l'architecture transatlantique des années trente qui se distingue par le soubassement de quinze mètres de haut s'étendant au pied de la colline et dans lequel l'architecte a logé les chambres de bonnes, les garages et les caves.
BP	92 rue Raynouard Villa Raynouard	Face à la maison de la Radio, un petit ensemble "faubourien" de grande qualité et organisé autour d'un vaste espace vert très visible depuis la rue.
BP	40 à 42 rue Ribera	Immeuble de rapport construit par l'architecte Jean-Marie Boussard en 1894. L'une des réalisations les plus connues et publiées de cet architecte représentatif du renouveau décoratif en architecture préluant à l'Art Nouveau.
BP	41 à 45 rue Ribera	Immeubles de rapport construits par l'architecte Jean-Marie Boussard en 1894. Escalier de bois au n°41 et vestibule avec mosaïque au sol. Au n°45 pastiche des Chevaux du Soleil de l'Hôtel de Rohan. Parmi les réalisations les plus connues et publiées de cet architecte représentatif du renouveau décoratif en architecture préluant à l'Art Nouveau.
BP	7 rue Robert Turquan	Hôtel particulier construit par l'architecte Jean-Marie Brossard en 1923.
BP	11 rue des Sablons	Ensemble d'ateliers d'artistes à structure en bois réalisés en 1909 par les architectes Louis-Albert et Alfred-Louis Courbarien. La porte d'entrée piétonne comporte un remarquable encadrement en céramique en grès bleu d'Emile Muller. Il annonce l'exceptionnel décor qui revêt les parois du vestibule. Une haute frise d'archers perse constitue une reproduction scrupuleuse de celle du palais de Darius, découverte à Suse par la mission Dieulafoy et déposée au Louvre en 1886. Emile Muller avec le concours du sculpteur Charles-Louis Lesueur, entreprit immédiatement cette reproduction "en une matière indestructible", le grès, afin d'assurer sa présentation à l'Exposition Universelle de 1889. Son pendant, la "frise aux Lions" également reproduite par Muller, orne aujourd'hui encore les façades d'un bâtiment de la ville de Vitry.
BP	27 villa Saïd	Hôtel Bressy construit en 1927-1928 par Auguste Perret pour Madame F. Bressy. La composition de la façade principale, d'une symétrie absolue, reprend la partition traditionnelle de l'hôtel classique, où les étages sont différenciés et l'étage noble amplifié. La

Type	Localisation	Motivation
		réunion des fenêtres du premier et du deuxième étage dans un même encadrement offre une nouvelle version de l'ordre colossal. Au coeur de la maison, deux poteaux laissés libres reprennent les efforts supportés par l'ensemble de la trame porteuse. A chaque niveau, ces deux poteaux divisent le plan en trois travées sensiblement égales. La circulation verticale rejetée sur la façade arrière occupe la travée centrale. Le morceau de bravoure de ce premier niveau réside dans la conception centrale du hall d'accueil au coeur de la maison. Le passage vers l'escalier est magnifié par cet espace d'accueil octogonal, et par les colonnes de l'ossature laissées libres et qui encadrent le visiteur. Enfin, l'hôtel Bressy offre l'un des rares exemples de terrasse accessible et aménagée en jardin dans la série des maisons individuelles construites par les Perret entre 1920 et 1940.
BP	65 rue Saint-Didier 36 rue des Belles Feuilles	Immeuble d'habitation et cinéma Victor Hugo construit en 1930-1931 par les architectes Jean Charavel et Marcel Melendès. L'immeuble, effilé sur une parcelle triangulaire, évoque un paquebot avec sa tourelle d'angle en proue et ses flancs travaillés en vagues. Le parti pris plastique est très représentatif de l'architecture des années 30 et du mouvement des Arts Décoratifs. La réalisation d'une salle de cinéma de 810 places, sur un terrain de 480m <sup>2</sup> représentait un défi technique surmonté grâce à une salle en contre-pente, qui permettait de rehausser l'écran et d'adoucir l'inclinaison du balcon. La salle a été détruite en 1986. Tenant compte de l'étroitesse de la parcelle, les appartements sont en duplex. Sur les façades, les grandes baies des "studios-ateliers" avec chambre en mezzanine répondent aux petites fenêtres des cuisines et salles de bains superposées.
BP	28 rue Scheffer rue Pétrarque	Immeuble de standing réalisé par l'architecte Henri Sauvage en 1928. L'immeuble est composé en redan autour d'une cour ouverte sur rue selon un parti pris identique à celui utilisé par Perret rue Franklin de retournement de la courette intérieure sur la rue. Cette retraite est ceinturée par une marquise en béton translucide qui coiffe les entrées, aussi atypique dans l'écriture de Sauvage que les massives balustrades en pierre des balcons, ajourées de ferronneries Art Déco.
BP	39 rue Scheffer	Immeuble de rapport construit en 1911 par Ernest Herscher en modern'style. Construit en blondes pierres de taille et brique vieux rose, il offre des verticales scandées de bow-windows destinés à mettre en valeur les toitures s'épanouissant en ombelles. La prolifération de balcons et balconnets bombés donne une consistance presque malléable à cette façade ornée de guirlandes de feuillage finement sculptées, attribuées à Pierre Séguin (l'agence de l'architecte était située à rez-de-chaussée avec entrée privative).
BP	51 à 57b rue Scheffer 2 Villa Scheffer	Bien que la cohérence du front bâti soit interrompue au droit d'un immeuble récent (n°53), les constructions sont de bonne qualité et mitoyennes d'une zone de lotissement protégée par le plan local d'urbanisme. Le n° 51 marque l'entrée de la villa Scheffer, comme les maisons situées aux 57 et 57bis, il est l'oeuvre de l'architecte Albert Olezinski, successeur de l'architecte Auguste Tronquois, entre 1888 et 1891.
BP	55 rue Scheffer	Hôtel particulier de style Art Déco, présentant en façade d'importants vitraux du maître-verrier Louis Barillet conservés. L'immeuble d'origine date de 1891 et a été réalisé par l'architecte E. Barberot pour le compte du peintre Guillaïn. En 1930, l'hôtel-atelier est modifié par l'architecte-décorateur René Herbst pour le compte de la princesse Aga Khan. Tant par la personnalité de l'architecte, co-fondateur de l'Union des Artistes Modernes, que par celle de son commanditaire, il constitue un remarquable exemple d'aménagement des luxueuses résidences de l'entre-deux-guerres. Aménagement intérieur et vitraux illustrés dans la monographie de René Herbst par Guillemette Delaporte coédition Les Arts Décoratifs - Flammarion, 2005.
BP	38 rue Singer 13 rue Talma	Bureau central des Postes construit en 1931 à l'angle de deux rues par l'architecte Paul Bessine. Elève de Guadet et de Paulin à l'école des Beaux-Arts, Bessine est, avec Le Coeur et Guadet, l'un des concepteurs officiels des bureaux ou "Hôtels des Postes". L'ossature est en ciment armé, délimitant une trame régulière dont les piliers en façade sont décorés de céramique. Le remplissage est en brique, avec de grandes fenêtres aux huisseries métalliques régulièrement dessinées. La qualité du dessin et de la décoration de cet équipement imposant peut être rapprochée de celle de l'Hôtel des Postes de Neuilly, 70 avenue Charles-de-Gaulle, construit dans le même temps par Bessine.
BP	46 rue Spontini 2 rue du général Appert	Immeuble de rapport construit par l'architecte Léon Bénouville entre 1899 et 1901 pour le comte de Cherisay. Austère d'aspect, cet édifice rappelle les forteresses médiévales, avec son "donjon" hexagonal formant angle avec la rue du général Appert. Il évoque clairement la

Type	Localisation	Motivation
		tendance gothique de l'architecture des années 1900. Il est particulièrement soigné avec ses céramiques bleues ornant le vestibule dues à Alexandre Bigot, ses ferronneries souples et son bestiaire de fantaisie.
BP	2 à 10 boulevard Suchet 1-3 Place de Colombie	Ensemble architectural d'une remarquable cohérence et qualité construit en 1931 par Jean Walter, entrepreneur et architecte pionnier des cités-jardins et fondateur des "bourses Zelligja". Ces trois résidences de luxe ont été réalisées sur des terrains issus des anciennes fortifications. Elles ont conservées un reste d'aspect militaire, avec les tourelles octogonales qui s'élèvent d'un étage supplémentaire aux angles des blocs, la solidité de leur extérieur et les installations sophistiquées de protection des entrées. Leur luxe se révèle à la qualité des matériaux, à la hauteur généreuse des étages (4 mètres sous plafond), et au panorama des étages supérieurs. Les façades principales sur le boulevard Suchet présentent, au-dessus d'un soubassement, une ordonnance colossale de pilastres jumelés qui monte sur trois étages sous l'attique. L'aspect classique qu'elles affectent de ce côté contraste avec les sinuosités des façades donnant sur les spacieux jardins qui séparent les trois blocs d'immeubles. L'ensemble avec son caractère à la fois massif et cossu, s'intègre parfaitement à la vaste étendue de la place de Colombie qui s'étend à ses pieds.
BP	21 boulevard Suchet 9 rue Louis Boilly	Immeuble de rapport en pierre de taille réalisé en 1912 par l'architecte Charles Labro présentant une rotonde d'angle monumentale.
BP	31 boulevard Suchet	Immeuble construit en 1926 par André Granet (1881-1974) architecte DPLG, officier de la Légion d'Honneur et Jacques François Worth négociant. Il présente un plan en « H » avec une grande cour ouvrant sur le boulevard et un dessin soigné de ses décors en façade (garde-corps, balustres). Les éléments de second œuvre sont particulièrement soignés.
BP	38 avenue des Sycomores	Villa d'André Gide construite par l'architecte Louis Bonnier en 1904 au sein de la Villa Montmorency. Elle est à rapprocher par son style anglo-normand, de la villa La Collinette édifiée par Bonnier en 1902-1903 dans l'Aisne à Essômes-sur-Marne. Elle est construite en bordure de l'avenue des Sycomores, à laquelle elle tourne le dos, afin de laisser le plus possible du terrain, sur l'avant et au sud-est. Les escaliers visibles sur cette façade tournent autour d'un grand hall central qui dessert la maison. Ces escaliers en bois et les poutres au plafond laissées apparentes donnent à l'ensemble une coloration chaude. A rez-de-chaussée, les pièces de réception reliées par une galerie en bois, surplombent le jardin par l'effet de pente du terrain (deux mètres entre les façades). Au premier étage, Gide s'était réservé une petite chambre à côté de la grande réservée à Madame, et dans l'aile est, un petit cabinet de travail à côté d'une grande bibliothèque.
BP	4 place Tattegrain 2bis boulevard Flandrin	Gare de la Petite Ceinture édifiée vers 1855 suivant un type similaire à celui adopté pour la gare de Passy : façade de pierre blanche à remplissage de brique rouge, fronton à horloge, baies en plein cintre, balustrade parcourant la corniche. Etage d'attique.
BP	18 à 20 avenue Théophile Gautier angle rue François Millet	Immeuble d'angle de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1899. Façade à décor de briques rouges et beiges disposées en chaînages réguliers et agrémentée de bow-windows blancs. Immeuble caractéristique du style de cet architecte, camarade d'atelier de Guimard, et proche du mouvement Art Nouveau.
BP	28 à 30 avenue Théophile Gautier	Immeuble d'angle de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1905. Façade à décor de briques rouges et beiges disposées en chaînages réguliers et agrémentée de bow-windows blancs. Immeuble caractéristique du style de cet architecte, camarade d'atelier de Guimard, et proche du mouvement Art Nouveau.
BP	6 rue de la Tour	Hôtel Regina de Passy conçu en 1930 par l'architecte Gabriel Brun et construit par l'entreprise Hennebique. La façade reçut le premier prix au concours des façades de la Ville de Paris. Elle reprend les éléments en vogue à l'époque : décrochés de volume, carrelage, bow-windows et auvents sur les petits balcons du dernier étage. Les ferronneries sont de style Art Déco. Les balcons obliques assurent une liaison élégante avec le décroché d'alignement existant avec les immeubles mitoyens.
BP	70 rue de la Tour	Ensemble de villas disposées autour d'une voie arborée et pavée ouvrant sur la rue, d'une architecture simple et soignée. L'architecte Jules Féron a réalisé au moins l'une de ces villas en 1891.
BP	73 rue de la Tour	Hôtel particulier de la Belle-Epoque en pierre de taille. Bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée, disposé autour d'une cour ouverte sur la rue et composé d'un corps central et de

Type	Localisation	Motivation
		deux ailes latérales. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Composition symétrique autour d'un avant-corps cantonné par deux chaînes de refends. Baies cintrées ornées d'agrafes.
BP	117 rue de la Tour	Hôtel particulier de style néo-gothique construit par les architectes Viard et Dastugue en 1921. Cet immeuble, très bien conservé dans sa façade, sa distribution intérieure et ses décors, témoigne de la persistance des styles historiques au XX <sup>e</sup> siècle.
BP	2 rue Verderet 1 rue d'Auteuil	Immeuble de rapport construit en 1936 par Joseph Bassompierre, Paul de Rutté et Paul Sirvin abritant des studios, des chambres et un duplex. Profitant de l'exiguïté de la parcelle (78 m <sup>2</sup> ), les architectes ont habilement transformé la contrainte en atout, grâce à une saillie en courbe sur les trois premiers niveaux, qui a ainsi permis de supprimer l'angle aigu du bâtiment. Le revêtement en casse de grès cérame or, les ferronneries du même ton des balcons supérieurs, la finesse des huisseries métalliques confèrent au bâtiment une apparence à la fois précieuse et moderne. Le traitement des façades, la couleur, la ligne courbe et le jeu de décrochement des derniers niveaux s'opposent aux tenants de la pureté et du dépouillement moderne des années vingt. Elle indique une vision adoucie de la modernité proche de celle de Michel Roux-Spitz ou de Madeline.
BP	25 avenue de Versailles	Immeuble de rapport composé de petits appartements de standing. Première œuvre de l'architecte Jean Ginsberg, alors âgé de 26 ans assisté de Berthold Lubetkin réalisée en 1931-1932. Elle manifeste déjà toutes les conceptions de la modernité architecturale dans un immeuble qui respecte cependant alignement et gabarit. Il ne comporte que trois poteaux porteurs, dont le pilotis central, visible, est contourné par des fenêtres horizontales et arrondies. La qualité des finitions est exceptionnelle. Ginsberg y installa son agence.
BP	29 avenue de Versailles	Immeuble d'ateliers d'artistes construit par l'architecte P. Boëssé en 1929 pour un particulier. Sa façade en béton blanc tire uniquement son élégance du jeu des ouvertures. Des détails comme les pans coupés à la partie haute des verrières, le dessin des saillies des balcons ou celle des appuis apportent une note de raffinement supplémentaire.
BP	42 avenue de Versailles angle rue des Pâtures	Immeuble de logements de standing construit en 1933 par l'architecte Jean Ginsberg associé à François Heep et Maurice Breton. Pour sa seconde réalisation, Jean Ginsberg peut affirmer avec beaucoup plus d'ambition sa vision de la modernité. La rotonde d'angle est une des plus spectaculaire et réussie de l'architecture parisienne. Elle articule les volumes de la façade plane de la rue des Pâtures à celle découpée par des balcons de l'avenue de Versailles. Le placage en pierre de la façade est soigneusement dessiné, la courbure des vitres de la rotonde est quasi-parfaite et l'ensemble de l'aménagement intérieur a été conçu par l'architecte. "L'un des plus beaux immeubles d'angle de Paris". Il s'agit du premier immeuble où le verre est utilisé pour les gardes corps des balcons.
BP	1 avenue Victor Hugo 8-8b rue de Presbourg	Hôtel particulier construit à partir de 1866-1869 pour le compte de la société Lescanne-Perdoux, selon la réglementation fixée pour tous les hôtels entourant l'Arc de Triomphe par le décret impérial du 13 août 1854. Les façades de l'immeuble ont été élevées suivant les prescriptions de l'architecte Jacques-Ignace Hittorff et exécutées par l'architecte Charles Rohault de Fleury. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" à l'arrière.
BP	39 avenue Victor Hugo	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Plumet en 1905. Il constitue un édifice exemplaire de l'Art Nouveau parisien. Bandeaux et loggia accentuent les lignes horizontales, tout comme la ligne abrupte des bow-windows et les lucarnes cintrées qui couronnent le tout. Motifs à feuille de chêne et glands ornent impostes et consoles, dont les clefs dessinent des ondulations en épingles à cheveux. Comme l'immeuble construit par Plumet au 50, avenue Victor Hugo, cet ensemble témoigne de l'évolution classicisante de l'Art Nouveau.
BP	50 avenue Victor Hugo	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Plumet en 1901. Il constitue un édifice exemplaire de l'Art Nouveau parisien. Le thème du bow-window, typique de l'Art Nouveau, s'allie ici à celui de la coursière à colonnes sans chapiteau, propre à l'architecte. C'est à Lucien Schnegg que l'on doit les sculptures, en voussure sous les bow-windows et en cul-de-lampe sous les fenêtres du troisième étage, ainsi que les deux femmes nues en dessus-de-porte. Les ferronneries, dont celle de la porte, avec ses fers forgés aux motifs de plume de paon relevés de bronze doré, sont l'œuvre de Tony Selmersheim. Justesse des proportions, rationalisme des formes, sculptures judicieuses ont fait que l'ensemble fut considéré comme un modèle du genre. Il abrite en fond de cour un ancien hôtel particulier également réalisé par Plumet et qui abrite le musée Dapper.
BP	65 avenue Victor Hugo	Immeuble de rapport de style néo-Louis XV construit par l'architecte Albert Selonier en

Type	Localisation	Motivation
	angle 2 rue Georges Ville	1902 représentatif des réalisations "haut de gamme" de cet architecte dont l'atelier est l'un des plus importants par sa production de l'avant-guerre. (début d'un ensemble réalisé par A. Sélonier 4-8 rue Georges Ville ; 5-7 rue Georges Ville)
BP	81 avenue Victor Hugo	Ensemble abritant un luxueux immeuble de rapport et un hôtel particulier sur cour, construit en 1898 par l'architecte Charles Genuys pour la Compagnie d'Assurance « La Foncière ». Ses façades sont ordonnées de façon régulière. Il a conservé l'essentiel des éléments de second œuvre, décors, boiseries, cheminées, etc.
BP	111 avenue Victor Hugo	Ensemble de logements sociaux et galerie marchande réalisée par Henri Sauvage et Charles Sarazin en 1905 baptisée la Cité Argentine en référence à la nationalité de son commanditaire Mayol de Senillosa. Afin de rentabiliser l'opération, une galerie commerciale accueille de petites boutiques aux deux premiers niveaux du bâtiment. Les commerces du premier étage peuvent être reliés aux petits logements en duplex, groupés au-dessus, autour de la grande verrière axiale. Ce parti évoque celui que l'on trouve dans beaucoup de passages couverts parisiens du XIX <sup>e</sup> siècle. L'affirmation de la structure métallique en façade puise aux sources de l'enseignement de Viollet-le-Duc comme aux réalisations contemporaines d'Henri Guitton (Grand Bazar de la rue de Rennes en 1905) et de Frantz Jourdain (magasin n°2 de la Samaritaine 1905-1907). Les consoles supportant les deux bow-windows de la façade sont ornés d'élégantes volutes métalliques. Ce motif est décliné dans toute la galerie, sur chacune des petites consoles qui supportent la coursive. La gorge de tous les linteaux de fenêtres sur rue est ornée de grès d'Alexandre Bigot et les remplissages de brique de la façade sont appareillés en boutisse, en parpaings ou en carreau, de manière à en agrémenter la surface.
BP	179 avenue Victor Hugo 2-2bis avenue de Montespain	Immeuble construit en 1909 par l'architecte Paul Robine. Ce bâtiment présente une typologie mixte entre l'immeuble de rapport coté rue, l'atelier d'artiste et l'hôtel particulier en retour d'angle vers l'avenue de Montespain, le long de laquelle il se prolonge par un jardin. Le traitement architectural de ses façades est particulièrement soigné : volumétrie, modénature et serrureries présentent une grande variété d'expression.
BP	199 avenue Victor Hugo 74 avenue Henri Martin	Immeuble de rapport construit par les architectes Barbaud et Bauhain en 1904. Desservi par l'ascenseur, tous les niveaux ont été traités de façon identique. Grands balcons terrasses; Les corbeaux et frises ont été sculptés par Jules Rispal sur des thèmes floraux et végétaux, moulant bien la structure du bâtiment. Sur l'avenue Victor-Hugo, l'entrée est délicatement protégée par une marquise en aile de chauve-souris.
BP	9 place Victor Hugo	Eglise construite en 1852 sur l'ancienne commune de Passy, sur un terrain situé entre le mur d'octroi et l'enceinte militaire de Thiers, rattaché à Paris en 1860, qui en fit une paroisse. Le plan de l'architecte Eugène-Auguste Debressenne s'adapte à la forme trapézoïdale du terrain, de la même manière que pour Saint-Augustin. Des sacristies et un transept sont ajoutés en 1882 et 1886. Elle s'intègre dans un complexe paroissial avec la Chapelle Notre-Dame-de-la-Cité-Paroissiale, avenue Raymond-Poincaré, construite par le clergé en 1897. Saint-Honoré-d'Eylau est affectée depuis 1979 aux religieuses contemplatives du Monastère de Bethléem et de l'Assomption de la Vierge. La chapelle de la Vierge est éclairée par un vitrail d'Emile Hirsch. Boiseries récemment décapées et deux oeuvres en cours de restauration: L'Adoration des bergers de l'entourage du Tintoret et La Nativité de la Vierge commandée à Jean Restout pour la chapelle du Grand séminaire de Saint-Sulpice.
BP	52 rue des Vignes	Gare de Boullainvilliers réalisée par l'ingénieur en chef Widmer et l'architecte A. Barret 1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle pour mener de la Petite Ceinture au Champs-de-Mars. Elle est construite en briques blanches de Bourgogne tenues par des chaînages en pierre de Pargny sur un soubassement en pierre de Villebois. Alors que les compagnies ferroviaires, dirigées par des ingénieurs, construisaient les gares selon des modèles standards proportionnels à l'importance de la ville, sans réel souci architectural, la Compagnie de l'Ouest, ayant ici à construire "dans le voisinage d'avenues bordées de riches hôtels" loua les services d'un architecte. A l'origine, la voie était souterraine de part et d'autre de la station qui était, elle, en tranchée à ciel ouvert. Pour ne pas indisposer les futurs voyageurs par les fumées des locomotives, le bâtiment de la station a donc été construit de côté et non au dessus des voies. Les murs de soutènement de la tranchée étant élargis par des arcs, le principe en a été reproduit dans l'arche en pierre qui supportait la passerelle et dans la bâtisse de la gare, donnant à l'ensemble un petit air "roman", insolite dans l'architecture ferroviaire.



Type	Localisation	Motivation
BP	75 rue des Vignes	Hôtel particulier de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle construit en retrait de l'alignement. Atelier d'artiste fin XIX <sup>e</sup> siècle de l'architecte Charles Blanche.
BP	5 avenue Vion-Whitcomb	Immeuble de rapport construit par les architectes Jean Ginzberg et François Heep en 1936. Il est très représentatif du Mouvement Moderne, avec son refus de toute ornementation, ses baies horizontales, la rigueur géométrique des balcons et du bow-window. Il évoque inévitablement l'immeuble conçu par Le Corbusier au 24 rue Nungesser et Coli réalisé en 1933. Il comporte deux appartements par niveau, à l'exception du rez-de-chaussée et du huitième étage où la surface réduite imposée par le gabarit n'a permis qu'un seul appartement. L'effet d'écrasement observé sur la façade est dû à un règlement particulier de l'avenue : une voie privée où les saillies supérieures à 50 cm ne sont pas autorisées. Cela n'a pas empêché les architectes de dessiner des ouvertures dissemblables par le jeu de balcons, de bow-window, de bandes de vitrage ou de terrasses : chaque étage bénéficie d'un traitement particulier. Le revêtement des façades est en travertin romain doux.
BP	12 à 16 rue Vital	Deux villas et un petit immeuble de logement constituant une séquence basse visible de l'avenue Paul Doumer.
BP	38 à 40 rue Vital 4 rue Paul Delaroche	Maisons de faubourg d'un étage carré sur rez-de-chaussée dessinant l'angle de deux rues par un pan coupé. Façade dans le goût néo-Louis XIII.
BP	11b rue Weber	Hôtel particulier construit par l'architecte Ernest Hauet en 1881 de style Beaux-Arts. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Lucarnes de pierre géminées surmontées de frontons arqués.
BP	15 à 21 rue Weber	Villas et petits hôtels de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Au n°15, hôtel présentant une façade de style Beaux-Arts composée de trois travées, construit par l'architecte Ernest Hauet en 1881. Rez-de-chaussée orné de refends. Double lucarne en pierre surmonté d'un fronton arqué. Au n°17, hôtel présentant une façade en pierre de taille composée d'un étage sur rez-de-chaussée. Fenêtres à meneaux. Lucarnes à frontons triangulaires en pierre. Corniche à arceaux à la retombée du toit. Au n°19, Villa en brique et pierre de style pittoresque. Au n°21 hôtel présentant une façade en pierre de taille. Fenêtres à meneaux. Lucarnes en pierre à frontons brisés et triangulaires. Toiture en bâtière.
BP	16 à 20 rue Weber	Séquence cohérente de villas ou hôtels de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Au n°16, hôtel néo-Louis XIII en briques et pierre présentant une façade composée de cinq travées et d'un étage sur rez-de-chaussée. Grande porte cochère avec arc en anse de panier à droite de la façade. Au premier étage, appuis sur consoles avec garde-corps en fonte devant chaque fenêtre. Lucarnes en pierre ornées de frontons triangulaires. Corniche à arceaux à la retombée du toit. Au n°18 hôtel présentant une façade composée de trois travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. La composition du dernier étage est centrée autour d'une baie en plein cintre couronnée par un fronton triangulaire et desservie par un balcon s'appuyant sur de fortes consoles sculptées. Au n°20 hôtel néo-Louis XIII en brique et pierre présentant une façade composée de cinq travées et d'un étage sur rez-de-chaussée. Grande porte cochère en plein cintre. Fenêtre du premier étage desservie par des balcons soutenus par des consoles. Lucarnes en pierre ornées de frontons triangulaires.
BP	1 rue de l'Yvette	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte Jean-Marie Bousard en 1911. Il témoigne d'un certain raidissement dans l'œuvre de l'architecte avec ses bow-windows monumentaux et ses séries d'atlantes supportant les consoles.